

LE FRANCO

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

24 pages

• Du 20 janvier au 2 février 2022

• 1,25\$ • Volume 92 • N° 4

• N° de convention 40011833

• @JournalLeFranco

• Le Franco (journal)

• Lefrancojournal

• www.lefranco.ab.ca

ÉDUCATION



RENTÉE SCOLAIRE
SOUS LE SIGNE D'OMICRON

► 5

FRANCOPHONIE



FPFA - PRIX MANON-BOUTHILLIER,
RENCONTRE AVEC CES PARENTS FORMIDABLES

► 16-17

PORTRAIT



ALBERT BLANCHETTE
UNE RETRAITE BIEN MÉRITÉE

► 21

FRANCOPHONIE



PASCALE ROBINSON
UNE ARTISTE QUI PREND DE LA HAUTEUR

► 23

JENNIFER

ABEL

UN PLONGEON DANS LA RÉSILIENCE AVEC SON PUBLIC FRANCO-ALBERTAIN

► 12-13

PROVINCIAL

ÉCONOMIE
INFLATION ALBERTAINE
LES PRIX VONT-ILS FLAMBER ?

► 7

RED DEER

ÉCONOMIE
ENTREPRISES FRANCO-ALBERTAINES
À CHAQUE PAS DE PORTE FERMÉ, DES RÊVES BRIÉS

► 9

PROVINCIAL

POLITIQUE
GRC VS POLICE PROVINCIALE
LES MINORITÉS ET LA FRANCOPHONIE EN DANGER

► 11

LES TWEETS
DE LA SEMAINE



ACFA

@ACFAAB

L'ACFA est l'organisme porte-parole de la francophonie albertaine. The ACFA is the spokes organization of Alberta's French-speaking community. (#frab)



Saviez-vous que, selon le recensement de 2016, 14 185 Albertains et Albertaines d'expression française résident dans la circonscription de Calgary Centre, soit 12% de la population? C'est la plus importante circonscription francophone en #Alberta. #yyc #frab #frcan #polcan



Audrey Neveu

@audreyneva

Reporter aux affaires provinciales de l'Alberta pour Radio-Canada - Alberta politics reporter for French CBC - Elle/she/her - Complete tea addict



Commençons l'année avec une nouvelle personne: François et moi avons décidé de nous marier, après 9 ans ensemble! Nous gardons le secret depuis un bon moment déjà
A bit of personal news to start the year: François and I have decided to get married, after 9 years together!

PALMARÈS 2021
Francopresse
DES PERSONNALITÉS INFLUENTES DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE

 SUZANNE HOUDE	 DICKY DIKAMBA	 NICOLE GUERTIN	 VANESSA GILLES	 RONALD AJAVON
 DIANE BERNIER-OUELLETTE	 PIERRE RIOPEL	 MISHKA LAVIGNE	 YANN HERRY	 RODA MUSE

ARC du Canada PARTENAIRES DU PALMARÈS 2021 ONFR+

↑ Le palmarès. Crédit: Francopresse



PALMARÈS DES 10 PERSONNALITÉS FRANCOPHONES DE 2021

Ils sont des marathoniens de leur francophonie. Que ce soit dans leur collectivité ou dans leur discipline, les 10 lauréats du Palmarès des personnalités influentes de la francophonie canadienne de 2021 ont laissé leur marque à leur façon.

Le verbe *croire* définit la motivation de chacun des lauréats de cette 7^e édition du Palmarès. Au cours des dernières années, chacun des lauréats a cru à l'engagement, au changement, à l'enracinement ou au développement de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font. En 2021, leurs convictions profondes les ont amenés à se démarquer et à devenir des figures d'inspiration pour l'avenir.

Cette année encore, Francopresse s'est associé à l'Alliance des radios communautaires du Canada et à ONFR+ pour choisir les 10 personnalités influentes de la francophonie canadienne de 2021.

RONALD AJAVON • SASKATCHEWAN

Ronald Ajavon a créé de nombreux projets pour la Fransaskoisie en 2021. Les efforts du directeur général du Conseil scolaire fransaskois (CEF) ont permis de ratifier une entente de principe pour la construction de trois écoles de langue française, dont la construction de la première commencera en 2022.

Au cours de l'année, il a aussi créé le regroupement des Centres éducatifs à la petite enfance (CEPE), qui vise à favoriser la synergie dans les CEPE francophones et faciliter le recrutement des éducatrices. Il a aussi le Fonds d'investissement francophone du Canada (FIFC) destiné à promouvoir l'entrepreneuriat jeunesse et l'accompagnement des élèves et étudiants qui ont la fibre entrepreneuriale.

Ronald Ajavon collabore aussi afin de concrétiser l'initiative de continuum en éducation en Saskatchewan qui s'articule autour du changement de statut de la Cité universitaire francophone et d'une diversification de l'offre de programmes d'études postsecondaires en Saskatchewan.

DIANE BERNIER-OUELLETTE • ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Même si Diane Bernier-Ouellette est retraitée depuis 2015, elle demeure très active dans le milieu de l'accompagnement des enseignants et de la promotion de la littérature à l'Île-du-Prince-Édouard (Î.-P.-É.). En 2021, la Fédération des enseignants de l'Î.-P.-É. lui a remis un Prix de

reconnaissance spécial de pour sa contribution significative au milieu de l'enseignement.

Celle qui a été enseignante, orthopédagogue, conseillère en adaptation scolaire et spécialiste en littératie est maintenant consultante en littératie scolaire et familiale et chargée de cours à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard.

Selon elle, l'atteinte de compétences élevées en littératie est non seulement l'outil le plus important pour assurer l'équité et la justice sociale dans nos collectivités, mais aussi essentielle à la survie de la langue française.

DICKY DIKAMBA • ALBERTA

Dicky Dikamba est le directeur général et fondateur de l'Association des Volontaires unis dans l'action au Canada (CANAVUA) à Edmonton, en Alberta. L'organisme francophone, créé en 2009, fait la promotion et la valorisation du bénévolat dans la communauté et compte plus de 700 bénévoles à Edmonton et Calgary.

En octobre 2020, afin de lutter contre l'insécurité alimentaire provoquée par la pandémie de COVID-19, il crée une «cantine mobile» qui sert plus de 600 repas par semaine aux personnes dans le besoin. Un service qu'il a continué d'offrir tout au long de l'année 2021.

CANAVUA offre une série de services d'appui aux aînés ainsi qu'aux nouveaux immigrants et **néocanadiens**. L'organisme offre aussi programme de banque alimentaire et de panier de produits frais qui rejoint plus de 1000 personnes par semaine.

Il est, depuis juin 2020, membre du Conseil consultatif de l'Alberta en matière de francophonie.

VANESSA GILLES • ONTARIO

Vanessa Gilles a marqué l'histoire du soccer féminin au Canada en remportant la première médaille d'or dans cette discipline aux Jeux olympiques de Tokyo en 2021 avec l'équipe canadienne de soccer. La défenseuse franco-ontarienne a désamorcé des situations difficiles pendant le match qui opposait le Canada à la Suède qui s'est terminé en tir de barrage.

L'athlète de 26 ans, originaire d'Ottawa, a commencé sa carrière avec le club Ottawa Capital United SC pour aller rejoindre ensuite les Bearcats de Cincinnati. Elle évolue avec les Girondins de Bordeaux, en France, depuis 2020.

En 2019, Vanessa Gilles a été choisie par les Girondins pour prendre la parole devant la Commission de la condition de la femme de l'ONU-Femmes afin de parler de l'impact du

sport chez les jeunes filles et les inégalités dans le soccer féminin.

NICOLE GUERTIN • ONTARIO

Nicole Guertin a laissé sa marque dans l'industrie du tourisme en français en Ontario.

C'est au milieu des années 1990 que Nicole Guertin se lance en affaires dans le secteur du tourisme, dans le Nord de l'Ontario. Originaire de Kapuskasing, elle a fait naître de nombreux projets, dont Direction Ontario, Village Noël Temiskaming, les Suites du Président, le Festival multiculturel de Whistler (C.-B.). En 2021, Nicole Guertin a créé le projet 1001 Expériences, un incubateur de microentreprises touristiques qui visent l'intégration des Premières Nations, des immigrants et la mise en valeur de la francophonie dans les communautés du Nord-Est ontarien.

La femme d'affaires s'est éteinte en octobre dernier à l'âge de 58 ans alors qu'elle avait encore plusieurs projets en chantier.

YANN HERRY • YUKON

Yann Herry a passé les 40 dernières années à promouvoir et construire l'héritage francophone du Yukon.

Originaire de Casablanca au Maroc, Yann Herry a choisi de s'établir au Yukon en 1981. Il a depuis contribué à la création du journal *L'Aurore boréale*, de l'Association franco-yukonnaise (AFY), de la Garderie du petit cheval blanc et de l'école Émilie-Tremblay. Yann Herry a aussi occupé les postes d'enseignant et de coordonnateur des programmes en français au ministère de l'Éducation du Yukon.

En 2021, Yann Herry ajoute, à sa longue liste d'accomplissements pour la francophonie yukonnaise, la création de la Société d'histoire francophone du Yukon.

L'une de ses passions est de faire connaître la participation des francophones à l'histoire du Yukon. Il est d'ailleurs l'auteur du livre *La Francophonie, une richesse nordique* qui accompagne l'exposition permanente de portraits de francophones qui ont marqué l'histoire du Yukon.

SUZANNE HOUDE • (TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

Suzanne Houde a passé les dernières décennies à se battre afin d'obtenir des services de santé en français adéquats aux Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.).

En 2019 et 2020, Suzanne Houde a déposé plus d'une dizaine de plaintes au Bureau de la commissaire aux langues des T.N.-O. pour améliorer l'accès aux services de santé en français.

Suzanne Houde était un témoin clé dans la cause qui opposait la Fédération franco-ténoise (FFT) au gouvernement des T.N.-O. au début des années 2000. Malgré la victoire de la FFT devant les tribunaux, Suzanne Houde a continué de noter de nombreuses lacunes dans l'offre de services de santé en français. Elle a poursuivi sa bataille en déposant, une dizaine de plaintes au Commissariat aux langues officielles du territoire en 2019-2020.

MISHKA LAVIGNE • ONTARIO

En 2021, Mishka Lavigne a remporté un second Prix littéraire du Gouverneur général pour le texte *Copeaux* une création poétique de théâtre de mouvement. Elle a reçu aussi pour ce texte le Prix littéraire Jacques-Poirier en février 2021 en plus d'être finaliste au Prix Marcel-Dubé. En 2019, elle recevait un premier Prix du Gouverneur général pour son texte *Havre*.

Son premier texte en anglais, *Albumen*, a reçu le Prix Rideau Award pour meilleure nouvelle création en 2019 ainsi que le QWF Playwriting Award en 2020.

Mishka Lavigne est aussi traductrice et signe une vingtaine de traductions de théâtre, de prose et de poésie.

L'autrice dramatique et traductrice littéraire a vu ses textes produits sur scène au Canada, en Suisse, en France, en Allemagne, en Australie à Haïti et aux États-Unis.

RODA MUSE • ONTARIO

En mai 2021, Roda Muse a été nommée secrétaire générale de la Commission canadienne pour l'UNESCO qui vise à instaurer la paix par la coopération internationale en matière d'éducation, de science et de culture.

Originaire de Djibouti, en Afrique de l'Est, Roda Muse s'installe en Ontario en 1994 et obtient un diplôme de l'École nationale d'administration publique. Elle s'est toujours impliquée auprès de nombreux organismes francophones dont le Centre Jules-Léger, l'Hôpital Montfort, la Table féministe francophone de concertation provinciale de l'Est de l'Ontario, le collège La Cité. Elle aussi été conseillère scolaire et vice-présidente du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO).

Roda Muse a cofondé la Fondation Acacia, un organisme de charité visant à encourager l'excellence chez les jeunes francophones des minorités visibles, à travers l'éducation et le mentorat.

PIERRE RIOPEL • ONTARIO

Un grand combat s'est dressé devant Pierre Riopel au printemps 2021 quand l'Université Laurentienne de Sudbury a mis fin à la Fédération Laurentienne dont faisait partie l'Université de Sudbury.

En tant que président du conseil des régents de l'établissement, devenu depuis septembre 2021 le conseil de gouvernance, c'est une lutte pour obtenir un établissement universitaire par et pour les francophones qui s'est amorcée. Un combat qui se poursuivra en 2022.

Pierre Riopel a consacré toute sa carrière au milieu de l'enseignement en œuvrant à tous les niveaux du continuum. Au cours de sa carrière, il a été enseignant, chef de secteur, directeur d'école secondaire, surintendant et directeur de l'éducation, ainsi que

président du Collège Boréal et professeur adjoint à l'École des sciences de l'Université Laurentienne. ▲

GLOSSAIRE

NÉOCANADIEN

Installé depuis peu au Canada



↑ Crédit : NeONBRAND / Unsplash.com

CURRICULUM DE L'ALBERTA : TROIS COURS SÈMENT ENCORE LA CONTROVERSE

Après avoir reçu de nombreux commentaires négatifs concernant l'ébauche du nouveau curriculum de maternelle à 6^e année paru en mars 2021, le ministère de l'Éducation a décidé de retravailler certains programmes. Toutefois, dès la rentrée scolaire 2022, il ira de l'avant avec la mise en œuvre de trois programmes (*English Language Arts and Literature*, mathématiques et éducation physique/bien-être), et ce, même s'ils comportent toujours de grosses lacunes.

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

« UNE GROSSE EMPHASE SUR LA LITTÉRATURE ANCIENNE ET EUROPÉENNE ET NE REFLÈTE PAS LA LITTÉRATURE COURANTE, ÉVOLUTIVE ET MONDIALE »
Stéfane Kreiner

GLOSSAIRE

CD-ROM

Disque compact sur lequel on stocke des données en lecture seulement



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Stéfane Kreiner, enseignant et président de l'Association des enseignants et enseignantes francophones de l'Alberta (AEEFA), déplore que des erreurs significatives se trouvent toujours dans les nouveaux programmes qui seront enseignés à l'automne. Le programme de langue anglaise et de littérature met notamment «une grosse emphase sur la littérature ancienne et européenne et ne reflète pas la littérature courante, évolutive et mondiale».

Pour ce qui est du programme de mathématiques, les élèves apprendront des concepts qui ne sont pas appropriés à leur niveau. Par exemple, dans le programme actuel, «les enfants comprennent c'est quoi une fraction» en 4^e année, mais n'apprennent à les additionner qu'en 7^e année. Dans le nouveau programme, le concept d'addition sera désormais enseigné en 4^e année.

Quant au programme d'éducation physique et de bien-être, il comporte un volet «qui parle de la nutrition et de comparer les valeurs nutritives des aliments. C'est une activité importante, mais pas nécessairement bien appropriée à l'école élémentaire». M. Kreiner explique qu'aborder les nutriments suppose que les enfants ont la possibilité de choisir ce qu'ils mangent, mais ce n'est pas nécessairement le cas. «Peut-être que leur nourriture vient d'une banque alimentaire ou d'une autre situation où que la considération nutritionnelle ne soit pas la priorité.»

UN ESPOIR, MAIS PEU D'ATTENTE

Concernant la révision des programmes d'études sociales, de sciences et de français langue première et immersion, les avis semblent aller dans la même direction.

Pour Tanya Saumure, présidente de la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta (FCSFA), ce recul partiel du Ministère est une «bonne nouvelle». La révision du programme de français langue première et littérature



↑ Tanya Saumure, présidente de la Fédération de conseils scolaires francophones de l'Alberta. Crédit : Courtoisie / Stéfane Kreiner, président de l'Association des enseignants et enseignantes de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

permettra à la FCSFA de continuer à travailler avec le Ministère afin que celui-ci «réponde aux besoins de nos élèves francophones» et qu'il ne soit pas qu'une traduction.

Quant à Stéfane Kreiner, il est content que le Ministère reporte la mise en œuvre des programmes de sciences et de français langue première et immersion afin de les peaufiner. «C'est un pas dans la bonne direction, mais ce n'est pas suffisant.»

Il dégage toutefois un point positif du nouveau curriculum. «Le nouveau programme sera plus facile à mettre à jour.» Une caractéristique qui permettra une plus grande flexibilité pour l'enseignement. Il souligne d'ailleurs que le programme actuel d'anglais langue et littérature mentionne toujours l'existence du **CD-ROM**, une véritable hérésie à l'ère numérique!

Les versions finales des programmes scolaires seront divulguées ce printemps. Le président de l'AEEFA a peu d'espoir. Il estime que le ministère de l'Éducation ne leur apportera aucun changement majeur.

Il reproche d'ailleurs au ministère son manque de transparence et d'authenticité dans le processus d'élaboration de ce nouveau curriculum. «Les enseignants qui ont été consultés ont tous signé des ententes de non-divulgaration.»

La rédaction a fait une demande d'entrevue auprès du ministère de l'Éducation, mais celui-ci n'a pas donné suite. ▲

LES FRANCOPHONES PROCHAINEMENT RÉUNIS AU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

table rase de la refonte du curriculum entreprise par son prédécesseur. À la fin mars 2021, le PCU a proposé une ébauche du curriculum qui a soulevé la grogne de nombreux Albertains pour diverses raisons, dont l'absence de la perspective francophone.

UN NOUVEAU DÉPART

La présidente de la FCSFA, Tanya Saumure, se réjouit que le ministère de l'Éducation soit «prêt à faire des changements dans sa structure» afin de rétablir la Direction de l'éducation française.

Selon elle, rassembler les fonctionnaires francophones dans une seule et même division permettra au ministère de l'Éducation d'avoir une meilleure vision d'ensemble. «Pour reconnaître la francophonie, il faut le faire en français.»

Quant à Annie McKittrick, bien qu'elle se dise enthousiaste pour le retour de la DEF, elle se montre sceptique. «Ce n'est pas la solution au problème.» Même si la DEF est rétablie, il faut, selon elle, que le Parti conservateur change son idéologie quant à la refonte du curriculum.

Toutefois, elle indique que la réinstauration de la DEF est «une petite victoire» pour la communauté francophone. La ministre de l'Éducation, Adriana LaGrange, reconnaît qu'il y a un problème concernant les perspectives francophones dans le curriculum albertain.

DES QUESTIONS EN SUSPENS

La rédaction a contacté le ministère de l'Éducation, mais celui-ci n'a pas donné suite à notre demande d'entrevue. Ainsi, la date du rétablissement de la DEF, son budget et le nombre d'employés sont autant de questions actuellement laissées en suspens. Dès que nous en saurons plus, nous vous tiendrons informés.

Néanmoins, la FCSFA souhaite s'impliquer dans le processus de nomination de la personne qui se retrouvera en tête de cette nouvelle structure francophone du Ministère. «Les discussions avec [le Ministère] se poursuivent», déclare Tanya Saumure. ▲



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

La demande de rétablissement de la Direction de l'éducation française (DEF) émise par la communauté francophone et la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta (FCSFA) a été entendue par la ministre de l'Éducation, **Ariana LaGrange**.

Avant son abolition en 2017 par le gouvernement néo-démocrate (NPD), la DEF était une unité francophone du ministère de l'Éducation. Elle avait le mandat de s'assurer de la présence des perspectives francophones dans les **refontes** des curriculums scolaires de l'Alberta depuis 1978.

Démanteler la DEF «était une décision administrative de la part du sous-ministre de l'Éducation, Curtis Clark», se rappelle Annie McKittrick, ancienne députée néo-démocrate et ancienne secrétaire parlementaire du ministre de l'Éducation.

Pour rappel, en automne 2017, le NPD avait commencé à travailler sur une nouvelle ébauche du curriculum scolaire de la maternelle à la 12^e année. Ce travail de refonte devait durer jusqu'en 2022 et permettre à tous les fonctionnaires concernés de travailler ensemble.

«Ce qui nous intéressait vraiment, c'était de s'assurer que les francophones participent aux conversations sur le curriculum», se remémore Mme McKittrick. La première ministre Rachel Notley et le ministre de l'Éducation David Eggen s'étaient même engagés à ce que le curriculum reflète la réalité francophone de la province.

Malgré tout, cette décision avait été dénoncée par l'Association canadienne-



↑ Annie McKittrick, ancienne députée néo-démocrate et ancienne secrétaire parlementaire du ministre de l'Éducation. Crédit : Courtoisie

française de l'Alberta (ACFA). En effet, l'organisme porte-parole de la francophonie albertaine craignait, notamment, que le curriculum ne soit qu'une simple traduction et qu'il y ait une dégradation des programmes d'éducation en français.

Puis, en 2019, le NPD a laissé la place au Parti conservateur uni (PCU). Ce dernier a fait

GLOSSAIRE

REFONTE

Grande modification pour améliorer une structure



GABRIELLE
BEAUPRÉ
JOURNALISTE

www.cfqo.ca



Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

SONDAGE
À L'INTENTION DES ADULTES 2SLGBTQIA+
D'EXPRESSION FRANÇAISE DE L'ALBERTA

info@cfqo.ca





↑ L'école primaire À la Découverte située à Edmonton. Crédit : Gabrielle Beaupré



↑ Hanad Omar. «Les élèves devraient rester à la maison et faire des études, là où il y a moins de risques d'attraper Omicron.» Crédit : Gabrielle Beaupré

LA RENTRÉE SCOLAIRE À L'ÈRE D'OMICRON

Le 10 janvier dernier, les élèves du primaire et du secondaire sont retournés sur les bancs d'école. À la sortie des classes, la rédaction s'est rendue à l'école À la Découverte (maternelle à sixième année), située à Edmonton, pour recueillir les impressions des parents sur la rentrée en présentiel à l'ère du variant Omicron.

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



GABRIELLE
BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Salem Ben, père d'un garçon de première année, est content de ce retour en classe. Il l'assure, en raison du niveau scolaire de son enfant, «c'est plus bénéfique pour lui d'apprendre en classe qu'en ligne».

Même s'il est inquiet pour la santé de son fils, M. Ben a confiance dans les mesures sanitaires que l'école a mises en place depuis l'automne dernier. «Au temps du Delta, le virus était plus dangereux et agressif que Omicron et les précautions avaient été prises.» Il ne voit pas pourquoi cela pourrait mal se passer

à l'école, bien que ce nouveau variant de la COVID-19 soit plus contagieux.

De son côté, Hanad Omar, dont la fille est aussi en première année, n'est pas d'accord avec la décision du ministère de l'Éducation. «Sachant que la pandémie est très grave, le retour en classe est risqué». Ainsi, avec le nombre de cas qui ne fait qu'augmenter dans la province, il aurait préféré une éducation à distance. «Si les enfants l'attrapent [à l'école], il le donne aux parents.»

Toutefois, il affirme que l'engagement du ministère de l'Éducation pour lutter contre la propagation du virus est une bonne idée. Il voit en effet d'un bon œil la distribution d'une trousse sanitaire pour chaque élève, tant du primaire que du secondaire. Celle-ci contient cinq tests rapides et vingt masques jetables de qualité médicale. Aux parents d'en assurer la gestion.

DE NOUVELLES MESURES SANITAIRES

Pour le retour en classe, le Conseil scolaire Centre-Nord a renforcé la mesure concernant le port du couvre-visage dans ses établissements scolaires. Rejoint au téléphone, Stéphane Kreiner, enseignant à l'école À la Découverte et président de l'Association des enseignants et enseignantes francophones de l'Alberta (AEEFA), souligne que les élèves doivent désormais porter le masque en tout temps lorsqu'ils sont assis à leur bureau.

Cette mesure est plus sévère que celle de l'automne passé. À l'époque, le port du masque dans les salles de classe n'était qu'encouragé. Aujourd'hui, «les élèves peuvent seulement l'enlever pendant la récréation ou lorsqu'ils boivent ou ils mangent», indique l'enseignant.

Malgré toutes les mesures sanitaires instaurées et le variant Omicron qui plane, «on veut être en classe avec nos élèves. C'est pour ça qu'on est entré dans la profession. On aime les enfants, on aime travailler avec eux».

ABSENCE DE PERSONNEL

Néanmoins, Stéphane Kreiner note l'absence de plusieurs enseignants à son lieu de travail. «On pense que le maintien du

personnel sera un gros défi», admet-il.

Présentement, l'école a accès à plusieurs enseignants suppléants. Cependant, si la demande continue d'augmenter, ceux-ci seront de moins en moins disponibles pour remplacer les enseignants titulaires.

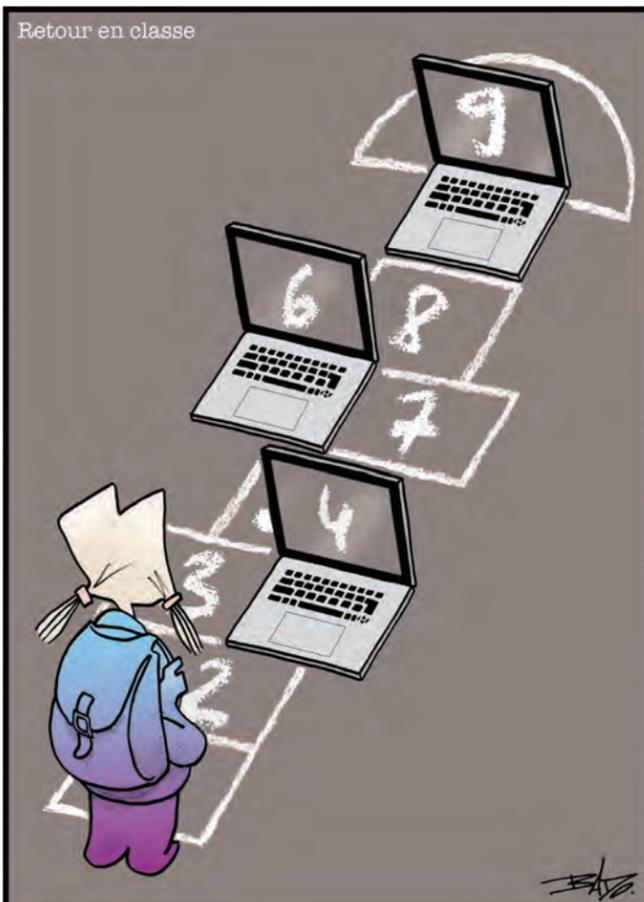
Stefane Kreiner mentionne que les enseignants préparent déjà du matériel qui leur permettra de passer à l'enseignement virtuel. Une anticipation prudente dans l'éventualité d'un retour à l'école en ligne décidé par le ministère de l'Éducation

Du côté du CSCN, l'enseignement hybride n'est pas offert et ne fait pas partie de ses options à l'heure actuelle. ▲

GLOSSAIRE

RENFORCER
Rendre plus efficace,
contraignant

Retour en classe



DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin

B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.C.
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



**Market Mall Executive
Professional Centre**

Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton



OÙ EN ALBERTA?

OÙ PEUT-ON VOIR CE PONT FERROVIAIRE EN ACIER S'ÉTIRANT SUR PLUS DE 1,6 KM, CE QUI EN FAIT LE PLUS LONG DU GENRE AU MONDE?



↑ Le Campus Saint-Jean est la seule faculté francophone de la province, gérée par l'Université de l'Alberta. Crédit : Mélodie Charest



FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie



L'HISTOIRE DE L'ACFA DÉBUTE EN 1925 LORSQUE LES FRANCOPHONES DE LA PROVINCE SE RÉUNISSENT À L'HÔTEL MACDONALD, À EDMONTON, POUR ENVISAGER LA CRÉATION D'UNE ASSOCIATION LES REPRÉSENTANT. QUAND A-T-ELLE ÉTÉ OFFICIELLEMENT FONDÉE?

N°1

12 juillet 1926

No 2

14 juillet 1927

No 3

15 août 1928

• Réponses :
• Il s'agit de la rivière Oldman à Lethbridge.
• N°1 : 12 juillet 1926

CAMPUS SAINT-JEAN : 14 000\$ POUR APPUYER L'ACFA DANS SA POURSUITE JUDICIAIRE

Dans le cadre de la campagne **Sauvons Saint-Jean**, l'Association des enseignants et enseignantes francophones de l'Alberta (AEEFA) ainsi que le Comité français ont remis 14 000\$ à l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA).

«Ce geste, très généreux [des deux sous-groupes de l'Alberta Teachers' Association (ATA)], nous a pris par surprise», commente avec reconnaissance Isabelle Laurin, directrice générale de l'ACFA.

Pour le conseil d'administration ainsi que le personnel de l'ACFA, la solidarité du milieu de l'éducation francophone envers la cause du Campus Saint-Jean est incroyable. Cette contribution financière «nous donne une petite tape dans le dos et confirme encore plus l'attachement du Campus Saint-Jean!»

Cette somme aidera financièrement l'ACFA dans sa bataille juridique entamée en 2020 contre l'Université de l'Alberta et le gouvernement provincial. L'organisme porte-parole de la francophonie albertaine les accuse d'être responsables de l'état de précarité budgétaire du Campus Saint-Jean.

L'ÉDUCATION FRANÇAISE DÉVOUÉE

À la fin de l'automne dernier, l'AEEFA et le Comité français ont été témoins du dévouement des conseils scolaires francophones de l'Alberta dans ce dossier. En effet, les conseils scolaires Centre-Nord, Centre-Est, Nord-Ouest et FrancoSud sont alors devenus codemandeurs dans le recours judiciaire entamé par l'ACFA en août 2020.

Leur action «nous a amenés à en parler lors de notre assemblée générale en décembre dernier», relate René Beuparlant, président du Conseil français. Les membres ont ainsi décidé de donner leur appui à l'ACFA en contribuant financièrement à la poursuite. Le montant versé par le Conseil français est de 6000\$.



GLOSSAIRE

GOLIATH

Géant ou homme de très grande taille



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

«Le Campus Saint-Jean est aussi un lieu de recherche qui parle de notre réalité [en tant que francophones minoritaires], de nos défis et qui nous donne des outils pour les relever», accentue le président du Conseil français. Ainsi, si la province perdait ce lieu de recherche de haut calibre, «ça serait dévastateur pour elle et on ne veut pas que ça arrive».

Parallèlement, toujours en décembre, le conseil d'administration de l'AEEFA a eu la même discussion lors d'une réunion ordinaire. Il a aussi décidé de contribuer financièrement à la campagne Sauvons Saint-Jean en offrant la somme de 8000\$. «On est de fiers membres de la communauté francophone. Faire ce don, c'est démontrer qu'on soutient le Campus Saint-Jean», explique Stéphane Kreiner, son président.

L'établissement d'enseignement postsecondaire est d'ailleurs très important pour la communauté enseignante franco-albertaine. Un grand nombre de ses membres en sont des diplômés et «nous accueillons beaucoup de stagiaires du Campus», souligne M. Kreiner.

FACE À DEUX GOLIATHS

En employant un terme déjà prononcé par Sheila Risbud, la présidente de l'ACFA, Isabelle Laurin précise que l'organisme se bat contre «deux goliaths». Autrement dit, l'Université de l'Alberta et le gouvernement disposent de moyens financiers beaucoup plus élevés que ceux de l'ACFA.

Déjà, en février 2021, il a été annoncé que le gouvernement provincial avait investi la somme de 1,5 million de dollars dans ce recours judiciaire. Cette somme équivaut au budget annuel de l'ACFA. «On n'est pas dans les mêmes dimensions budgétaires», déplore Mme Laurin. Ainsi, chaque sou disponible pour appuyer les frais juridiques de l'ACFA est important. ▲



↑ Isabelle Laurin, directrice générale de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Crédit : ACFA



↑ René Beuparlant, président du Conseil français. Crédit : Courtoisie



↑ Stéphane Kreiner, président de l'Association des enseignants et enseignantes francophones de l'Alberta. Crédit : Courtoisie



↑ Joseph Doucet, économiste et doyen intérimaire du Collège des sciences humaines et sociales (Université de l'Alberta) Crédit : Courtoisie



↑ Antonio Petosa dans son restaurant, une boîte de pizza à la main. Crédit : Courtoisie

L'ALBERTA CONTIENT SON INFLATION MALGRÉ LE PRIX DE L'ÉNERGIE

Si, pour l'instant, l'inflation reste raisonnable en Alberta comparée aux autres provinces canadiennes, les coûts énergétiques pèsent de plus en plus lourd dans le budget des petites et moyennes entreprises. Et ce n'est ni la pandémie ni les dérèglements climatiques qui faciliteront l'activité économique dans les prochains mois.

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

« JE TRAVAILLAIS 80 À 90 HEURES PAR SEMAINE PARCE QUE PERSONNE N'AVAIT D'EXPÉRIENCE ET JE DEVAIS PRENDRE LE RELAIS »
Antonio Petosa



ISAAC LAMOUREUX JOURNALISTE

L'indice des prix à la consommation (IPC) permet de mesurer l'inflation d'une zone géographique à un moment donné.

L'Alberta fait aujourd'hui bonne figure, car elle a un des plus bas taux d'inflation au pays. Néanmoins, son IPC était de 4,3% en novembre dernier, ce qui, malgré tout, place la province parmi les meilleures élèves (Statistique Canada). Ce bon résultat est aussi un soulagement pour les Albertains si on le compare au 4,7% obtenu en août 2021 pour une même période de 12 mois.

Il faut se rappeler que l'inflation peut être mesurée avec ou sans les prix de l'énergie. Une variante importante, explique Joseph Doucet, le doyen intérimaire du Collège des sciences humaines et sociales de l'Université de l'Alberta, qui est aussi bien connu pour ses travaux de recherche en économie de l'énergie.

Joseph Doucet note que c'est aussi une situation globale due «à une reprise [économique] plus forte, qui a créé plus de demandes». Il souligne l'importance d'avoir une vision plus précise des différents marchés. «On peut parler des marchés de l'énergie et de l'accroisse-

ment des prix de l'énergie, etc.» Il est persuadé que c'est notamment en raison de cette accélération de la demande, plus importante que prévu, que l'inflation a augmenté.

L'ÉNERGIE, UN INDICATEUR QUI NE PEUT PAS ÊTRE IGNORÉ

Antonio Petosa, propriétaire de Bottega 104, un restaurant italien au centre-ville d'Edmonton, confirme l'indécence des prix actuels de l'énergie. «Les services utilitaires ont crevé le plafond et sont hors de contrôle!» Avec une facture mensuelle «de 2000\$ pour le gaz», il lui sera très difficile de ne pas augmenter le prix de son menu.

Une situation que l'économiste valide, tout en ajoutant certaines corrélations. «Il y a probablement eu une foule de raisons, mais je pense que l'accroissement des prix de l'énergie [...] et d'autres ressources naturelles fait en sorte que la pression est à la hausse sur les producteurs et donc sur le marché de l'emploi et sur l'approvisionnement.»

Alors que les coûts de l'énergie ont monté en flèche, Antonio Petosa affirme que, globalement, «le coût de ces marchandises a aussi augmenté de 20 à 25%». Si l'inflation concerne l'ensemble du Canada, Joseph Doucet évoque un aspect plus régional qui touche directement Antonio Petosa, soit les difficultés d'approvisionnement découlant des récentes inondations en Colombie-Britannique, ce qui ne facilite pas du tout la tâche des professionnels.

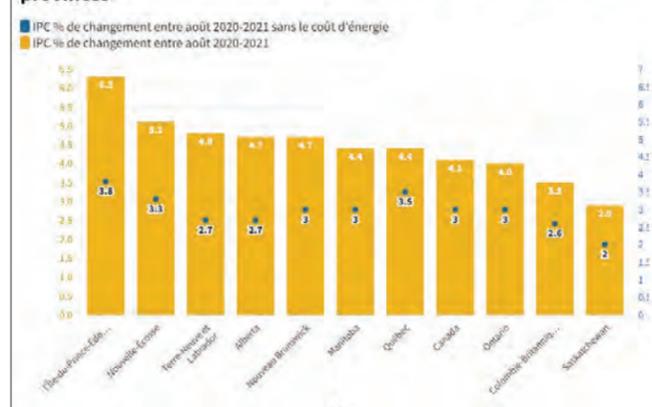
UNE PANDÉMIE QUI AFFECTE LE PERSONNEL ET LA CLIENTÈLE

En raison de plusieurs fermetures temporaires, Antonio Petosa a perdu 90% de son personnel. Il reçoit de nombreux curriculum vitae, mais ces candidats manquent tous d'expérience. Ainsi, en plus d'augmenter ses coûts de fonctionnement, cette situation a exigé du restaurateur qu'il augmente considérablement ses heures de travail afin de former ses nouveaux employés et de servir ses clients.



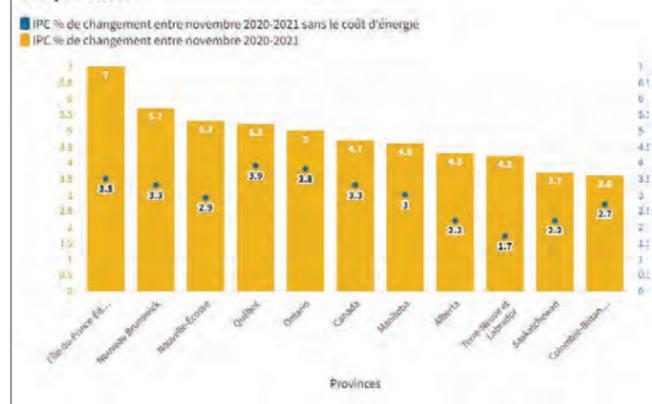
↑ Quelques-unes des délicieuses pizzas de Bottega 104. Crédit : Courtoisie

IPC % de changement entre août 2020-2021 pour le Canada et ses provinces



↑ Novembre 2020 à novembre 2021 Source : Statistique Canada
Graphisme : Isaac Lamoureux - Le Franco

IPC % de changement entre novembre 2020-2021 pour le Canada et ses provinces



↑ Août 2020 à août 2021 Source : Statistique Canada
Graphisme : Isaac Lamoureux - Le Franco

«Je travaillais 80 à 90 heures par semaine parce que personne n'avait d'expérience et je devais prendre le relais.» Il a fallu quatre mois à Antonio Petosa pour se sentir à nouveau à l'aise avec sa nouvelle équipe. Il insiste d'ailleurs sur les efforts consacrés par chacun de ses employés pour rendre son établissement sécuritaire. Ils désinfectent tout, «les couverts, les sols, les tables, les chaises, les serviettes». Toutes ces nouvelles mesures ont aussi un prix qui pour lui n'est pas partagé par tout le monde.

Antonio Petosa fait part de sa frustration en sachant que dans les grands centres commerciaux comme «Walmart, 800 personnes ont pu toucher un sachet de chips, sans qu'il soit stérilisé». Il a très clairement l'impression «que ce sont les petits commerces indépendants qui ont pris le gros de la charge financière, pas les grandes chaînes de magasins».

L'indicateur d'inflation le mieux connu est l'indice des prix à la consommation (IPC) qui mesure la variation en pourcentage du prix d'un panier de biens et de services consommés par les ménages.

GLOSSAIRE

INDÉCENCE

Caractère de ce qui choque par sa démesure insolente

PUBLIREPORTAGE



DAIKOKU, UNE BOUTIQUE LOCALE PROCHE DE SA CLIENTÈLE

« DEPUIS LE DÉBUT, NOTRE RÔLE À DAIKOKU, C'EST LE RESPECT DES CLIENTS ET DE LA PLANTE »
Mireille Tessier

Mireille Tessier est une battante. Comme pourraient le penser certains, elle est tombée dans «la potion magique» lorsqu'elle était toute jeune. «J'ai été entrepreneure avant d'être sur le marché du travail!» À 20 ans, elle gère avec ses parents le restaurant familial; aujourd'hui, elle est propriétaire de la boutique Daikoku à Edmonton.

Depuis, elle a fait un long bout de chemin. Mariée, mère d'un jeune de 12 ans, elle cumule les casquettes avec le soutien de son mari William. Autant dire que depuis mai 2019, et l'ouverture de sa boutique, sa vie d'entrepreneure n'a pas été de tout repos.

Originnaire du Québec, elle s'installe à Edmonton avec sa famille. «Pour vendre du cannabis et ses accessoires, la capitale albertaine était la meilleure opportunité.» Mireille aime la proximité de la communauté francophone et souligne que la réglementation provinciale pour ce type de commerce est très solide.

Le temps a passé, «aujourd'hui, nous avons dû nous séparer de nos cinq employés». Un crève-cœur pour celle qui croit encore, contre vents et marées, Delta et Omicron, qu'il est possible d'éduquer, d'accompagner et de sensibiliser la population à une consommation saine de cette plante souvent décriée.

«Depuis le début, notre rôle à Daikoku, c'est le respect des clients et de la plante». Par la pédagogie, elle espère lutter contre les préjugés liés aux consommateurs.



ENTREPRENEURE ET PÉDAGOGUE DANS L'ÂME

Loin des grosses machines qui ont fleuri un peu partout dans la province, Mireille Tessier continue à croire en ses valeurs avec une petite amertume bien dissimulée. Car elle est d'abord une personne optimiste, qui croit dans le partage, la connaissance et le respect.

Notre produit n'est pas «un produit qu'il faut banaliser malgré la légalisation. Il faut le comprendre, le traiter avec respect comme nos clients d'ailleurs!» Pour cela, elle met toute son énergie dans l'accompagnement, la pédagogie, la sensibilisation et la prévention.

«La plante est reconnue comme médicament au Canada depuis plus de 20 ans. Ce n'est pas que de la consommation récréative. Il faut toujours aller à la rencontre du client avec empathie et une certaine ouverture d'esprit pour

comprendre ses besoins et lui offrir le produit adapté.»

Même si la législation provinciale autorise la consommation de la plante à partir de 18 ans, elle souligne qu'il est plus raisonnable d'attendre 25 ans et la formation achevée du cerveau pour la consommer. «Bien sûr, certains médecins qui ont une parfaite connaissance des substances issues de la plante vont peut-être vous autoriser certains produits, mais ce n'est pas mon métier.»

FAIRE DE SA BOUTIQUE UN LIEU DE RENCONTRE POUR LA COMMUNAUTÉ

Avec en ligne de mire la fin de la pandémie, mais sans boule de cristal, Mireille espère retrouver une certaine quiétude dans les prochains mois. En tant qu'entrepreneure, «il faut toujours un plan B, C, D et peut-être E, F et G. Les choses dans la vie ne vont jamais comme on l'a planifié».

Elle souhaite à nouveau offrir des ateliers d'éducation sur la plante, mais aussi créer un lieu d'échange et de connexion dans sa boutique. Entrepreneure passionnée de littérature, polyglotte et d'une curiosité sans fin, elle veut aussi rejoindre des artistes visuels et leur laisser un espace d'expression.

Adeptes des moments à soi, Mireille insiste sur ce temps que l'on oublie de prendre, celui de la pause. «Respirer, reconnecter avec soi-même et passer au travers. Une bonne technique de respiration, il n'y a rien de meilleur!» Attachée à cette notion de bien-être, elle aimerait aussi offrir gratuitement des mini-ateliers de yoga et de respiration pour les personnes qui le désirent. ▲

En vertu de la législation provinciale, la consommation de cannabis est interdite aux personnes âgées de moins de 18 ans.

« RESPIRER, RECONNECTER AVEC SOI-MÊME ET PASSER AU TRAVERS. UNE BONNE TECHNIQUE DE RESPIRATION, IL N'Y A RIEN DE MEILLEUR! »
Mireille Tessier

COÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

lecdea.ca



CES ENTREPRISES QUI FERMENT LEURS PORTES EN RAISON DE LA COVID-19

D'après ses plus récentes données, Statistique Canada estime que **34 926** entreprises albertaines ont fermé définitivement leurs portes entre mars 2020 et mars 2021. Depuis, toujours en raison des effets néfastes de la pandémie de COVID-19, d'autres propriétaires continuent de mettre la clé sous la porte.

Pour Nathalie Belkhiter, l'ancienne propriétaire du spa Paris Aesthetic à Red Deer, c'est le 30 novembre 2021 qu'elle ferme définitivement son entreprise. Depuis trois ans, elle y offrait des soins d'épilation et de massage.

La fermeture des entreprises non essentielles, le 13 décembre 2020 lors de la deuxième vague de COVID-19, lui donne un gros coup. «Depuis cette fermeture, c'est aller de pire en pire», raconte Nathalie Belkhiter.

À la réouverture, sa clientèle n'est plus au rendez-vous ou a tendance à étaler les rendez-vous. «Ceux qui venaient une fois par mois venaient une fois tous les trois mois.» Certains de ses clients perdent même leur emploi et les soins esthétiques ne sont alors plus une priorité pour eux. Dès lors, la fréquentation du spa ne cesse jamais de baisser.

À l'inverse, d'autres clients essaient même d'obtenir des soins lors des périodes de fermeture complète des entreprises non essentielles. «Ils me l'ont demandé, mais c'était hors de questions d'accepter un moindre risque.» Elle souligne avec une légère amertume qu'à l'encontre des consignes du gouvernement, certains ont trouvé des soins esthétiques ailleurs. «Ils ont été honnêtes avec moi.»

Dès la réouverture de son établissement, Nathalie Belkhiter essaie tant bien que mal de les relancer en faisant des promotions, mais c'est peine perdue. «C'est compliqué de faire revenir un client quand on lui a déjà dit non, même si c'était une décision du gouvernement.»

UNE DÉCISION DIFFICILE

La Prestation canadienne de la relance économique (PCRE) aide Nathalie Belkhiter à respirer un certain temps. Elle reçoit cette aide financière toutes les deux semaines jusqu'en octobre 2021. Mais avec un chiffre d'affaires qui a baissé de plus de 50% et l'arrêt de la PCRE, elle est terrifiée à l'idée de ne plus être capable de payer son loyer. «Je n'avais plus rien qui rentrait.»

Nathalie parle alors de ses craintes à son employée, une massothérapeute présente dans son entreprise depuis un an. Cette dernière se montre très intéressée à reprendre le local où Nathalie avait installé son spa. Toutefois, elle ne veut pas garder le nom de son entreprise. «Ma propriétaire a été très compréhensive et elle a été d'accord pour que je casse mon bail.»

En mettant la clé sous la porte, Nathalie Belkhiter récupère tout de même ses meubles pour finalement les revendre à un prix **dérisoire**. «C'était du matériel quasiment neuf», acheté à crédit et il lui a fallu tout rembourser.

Aujourd'hui, Nathalie Belkhiter se porte mieux. Elle a retrouvé du travail et une stabilité

financière. «Je suis fière de moi puisque, malgré que mon entreprise ait coulé, j'ai rebondi.»

TÉLÉTRAVAIL ET ÉCOLE À DISTANCE ÉBRANLENT L'ÉCONOMIE LOCALE

Jean Johnson, directeur général du Quartier francophone d'Edmonton, a lui aussi été témoin de ces fermetures à répétition. Lorsqu'il fait le bilan de ce qu'il voit notamment dans le Quartier francophone, c'est une «quarantaine de vitrines vides».

Il mentionne, entre autres, le cas du restaurant FrenCheese situé à Bonnie Doon. Celui-ci a fermé définitivement ses portes en juin 2021. Comme le dit lui-même Jean Johnson, la majorité de sa clientèle fréquentait le Campus Saint-Jean ou La Cité francophone, deux établissements très longtemps fermés au public.

En mars 2020, du jour au lendemain, le télétravail et l'école à distance sont devenus la norme en raison de la pandémie. Le FrenCheese a alors perdu 75% à 80% de sa clientèle et ne l'a jamais récupérée. «Le restaurant a survécu aussi longtemps qu'il le pouvait, mais il n'a pas eu le choix de fermer ses portes.» ▲

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

GLOSSAIRE

DÉRISOIRE
Qui suscite
l'insignifiance



GABRIELLE
BEAUPRÉ
JOURNALISTE



↑ La clientèle du spa de Nathalie Belkhiter était anglophone à 99%. Crédit : Courtoisie



↑ Le restaurant FrenCheese était bien connu pour sa poutine. Crédit : Gabrielle Beaupré

RÊVER. BÂTIR. RÉUSSIR.

Vous êtes là pour nourrir le monde,
et nous sommes là pour vous.

Entièrement dédiée à l'agriculture et à l'agroalimentaire, FAC offre du financement et des connaissances sur mesure pour appuyer une diversité de gens, leurs projets et leurs passions.

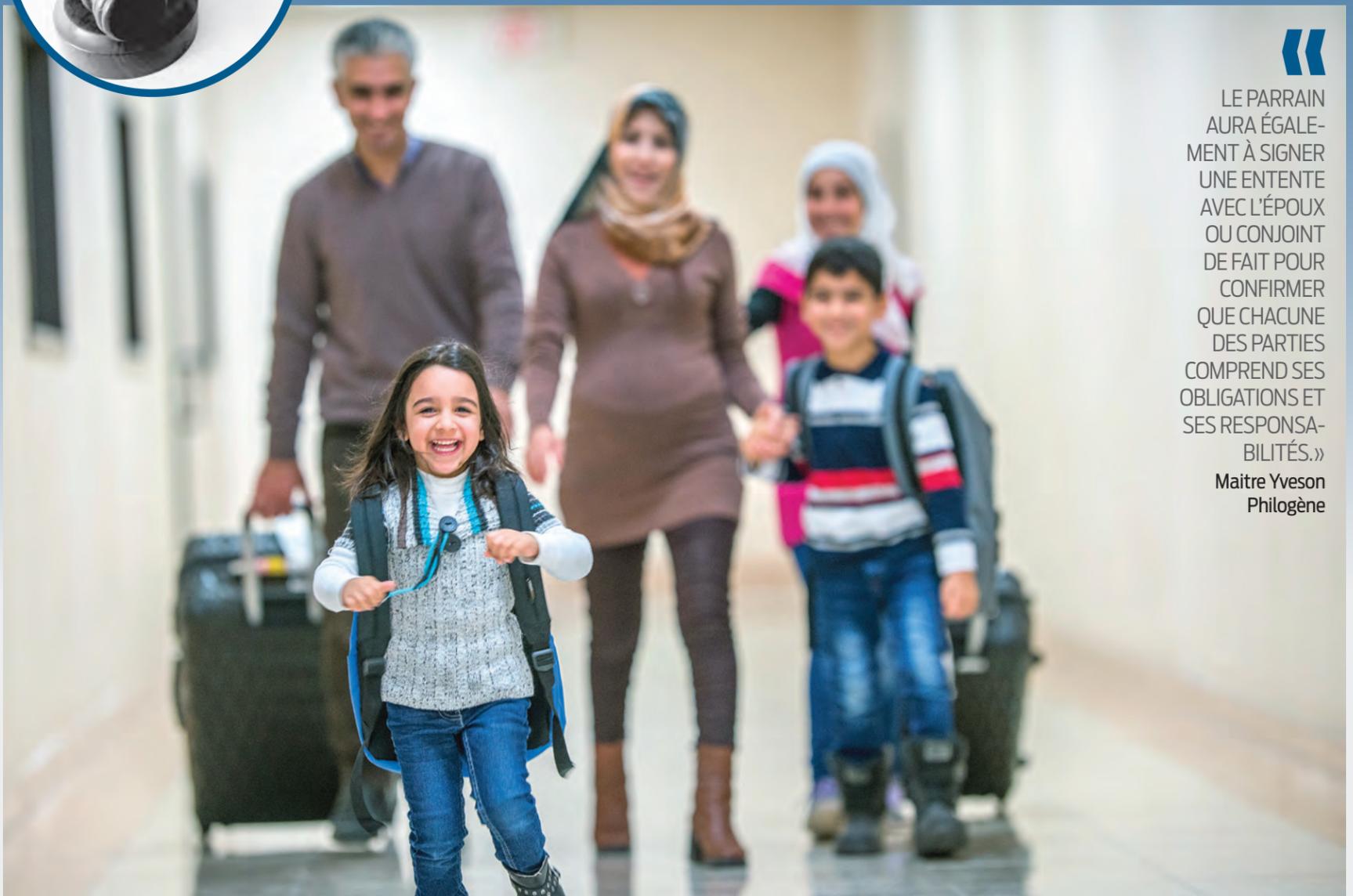
Ensemble, bâtissons l'avenir de votre entreprise agricole.

FINANCEMENT AGRICOLE CANADA
1-800-387-3232 | FAC.CA



RUBRIQUE JURIDIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE AVEC L'AJEFA



LE PARRAIN AURA ÉGALEMENT À SIGNER UNE ENTENTE AVEC L'ÉPOUX OU CONJOINT DE FAIT POUR CONFIRMER QUE CHACUNE DES PARTIES COMPREND SES OBLIGATIONS ET SES RESPONSABILITÉS.»

Maitre Yveson Philogène

LE PARRAINAGE



MAITRE
YVESON
PHILOGÈNE
AVOCAT

PAR OÙ COMMENCER
Avec tous les changements législatifs et les nouvelles procédures administratives, comment se retrouver dans le domaine de l'immigration? Pour faire une demande de citoyenneté, de résidence permanente, de permis de travail ou de parrainage d'un membre de la famille, il peut être très utile de consulter le site Web d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC).

QUI PEUT PARRAINER
Selon la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, tout citoyen canadien ou résident permanent âgé de 18 ans et plus peut parrainer une personne avec qui il a une relation à titre d'époux, conjoint de fait, partenaire conjugal, enfant à charge ou un autre membre de la famille admissible.

Une personne qui a déjà été parrainée à titre d'époux, conjoint de fait ou partenaire conjugal ne peut pas parrainer un autre époux, conjoint de fait ou partenaire conjugal durant les cinq ans suivant l'obtention de son statut de résident permanent, et ce, même si elle a obtenu la citoyenneté canadienne pendant cette période.

OBLIGATIONS DU PARRAIN
Le revenu du parrain doit être suffisant afin de subvenir financièrement aux besoins essentiels (nourriture, vêtements, logement, etc.) de la personne parrainée ainsi qu'à ceux de ses enfants à charge. Le parrain devra signer un contrat

d'engagement pour une période de trois à dix ans selon l'âge de la personne parrainée et le lien de parenté entre les personnes concernées.

Le parrain aura également à signer une entente avec l'époux ou conjoint de fait pour confirmer que chacune des parties comprend ses obligations et ses responsabilités. Cet engagement précise aussi que la personne qui devient résidente permanente déploiera tous les efforts nécessaires pour subvenir à ses propres besoins. Toutefois, les enfants à charge âgés de moins de 22 ans n'ont pas à signer ce type d'entente.

PRÉSENTER UNE DEMANDE
Si vous répondez aux critères d'admissibilité, vous devez vous procurer la trousse de demande qui est disponible sur le site web d'IRCC. Cette trousse comprend un guide d'instructions, les formulaires à remplir et la liste de contrôle des documents à soumettre selon la catégorie et la raison de la demande.

Lisez attentivement ce guide avant de remplir les formulaires. Au moment de soumettre votre demande, vous aurez aussi besoin de fournir des preuves telles que votre revenu, les contrats de travail, etc. Tous les renseignements figurant dans votre demande doivent être véridiques et vérifiables.

Avant d'envoyer votre demande par la poste ou en ligne, assurez-vous qu'elle est complète, que vous y avez joint tous les documents nécessaires et que vous avez payé les frais s'y rattachant.

Les personnes que vous parrainez doivent suivre le même processus. Elles devront également se soumettre à une vérification de leurs antécédents judiciaires, à un contrôle de sécurité et à un examen médical.

ÉTAT DE LA DEMANDE ET DÉLAIS

Une fois que votre demande a été envoyée, vous pouvez en connaître son état en vérifiant sur le site Web d'IRCC ou en appelant sans frais le 1-888-242-2100.

Les délais de traitement peuvent varier en fonction de plusieurs facteurs, dont le type de demande effectué, le nombre de demandes similaires reçues, la région dans laquelle vous faites la demande ou si l'information figurant dans votre demande est facilement vérifiable.

Certains autres facteurs peuvent également affecter le délai de traitement de votre dossier et même en causer la suspension. C'est le cas si votre citoyenneté est sur le point d'être révoquée, si vous êtes visé par une mesure de renvoi, si vous n'avez pas respecté vos conditions de résidence, si vous avez été accusé d'une infraction passible d'une peine d'emprisonnement maximale de 10 ans, etc.

SE PRÉPARER À L'ARRIVÉE

Dans les 72 heures précédant votre arrivée au Canada, vous devez fournir vos renseignements de voyage en utilisant *ArriveCAN*. Puis, à votre arrivée au pays, un agent d'immigration exigera certains documents afin de pouvoir autoriser votre statut et vous faire parvenir votre carte de résident permanent par la poste.

Notre chronique radiophonique sera disponible sur radiocitefm.ca.

Pour plus de renseignements et de ressources, visitez ajeфа.ca ou composez le 1-844-266-5822 pour obtenir un rendez-vous au Centre albertain d'information juridique. ▲

Maitre Y. Philogène pratique en droit de la famille et de l'immigration à Edmonton. Il est membre du conseil d'administration de l'AJEFA.

QU'EST-CE QU'ARRIVECAN?

C'est une application exigée par le Ministère pour la transmission des renseignements de voyage.



Association des
juristes d'expression française
de l'Alberta





↑ Kevin Bell. «On n'en a toujours pas la moindre idée», en parlant des raisons qui poussent le gouvernement albertain à envisager une telle transition vers une police provinciale. Crédit: Courtoisie

COUPER LES LIENS AVEC LA GRC EN FAVEUR D'UNE POLICE PROVINCIALE

L'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) a demandé au ministère de la Justice et du Solliciteur général de tenir une consultation en français sur le projet albertain de transition vers un corps de police provinciale. Cette demande a été bien reçue par les autorités compétentes. C'est donc le 5 janvier dernier qu'a eu lieu cette consultation organisée par le cabinet d'audit PricewaterhouseCoopers (PwC) et animée par Douglas Morgan, le directeur général du Alberta Provincial Police Service Transition Secretariat.



Malgré les balbutiements d'une interprétation simultanée en français, ils étaient plus d'une trentaine de francophones à participer à cette consultation. La plupart étaient des représentants d'organismes francophones et des juristes, mais il y avait aussi des particuliers ayant un attachement pour la cause des services en français.

Parmi eux, Kevin Bell, ancien gérant de programme dans le système carcéral, évoque sa frustration : les participants ne pouvaient pas questionner l'animateur sur la réelle raison d'une transition vers une police provinciale au détriment de la Gendarmerie royale du Canada (GRC). «On n'en a toujours pas la moindre idée!»

En mai 2020, le comité sur une entente équitable a recommandé au gouvernement de l'Alberta de créer un service de police provinciale et de remplacer ainsi la GRC sur le terrain. En octobre de la même année, PwC a été mandatée pour mener une étude sur une telle transition en Alberta. Une transition déjà effectuée en Ontario, au Québec et à Terre-Neuve-et-Labrador.

Sceptique, Kevin Bell ne comprend d'ailleurs pas cette collaboration. «Cela m'a paru bizarre de voir une compagnie [...] sans expertise reconnue



ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE

La crise d'Oka est un événement politique marquant qui a opposé les Mohawks au gouvernement québécois puis canadien durant l'été du 11 juillet au 26 septembre 1990. La crise a exigé l'intervention de l'armée canadienne après l'échec de l'intervention de la Sûreté du Québec. (Source: L'Encyclopédie canadienne)

La crise d'Ipperwash est une crise politique qui a opposé les Ojibwés au gouvernement ontarien en 1995. Elle a eu lieu dans le parc provincial d'Ipperwash. La tension est montée entre les protestataires et la Police provinciale de l'Ontario jusqu'à la confrontation le 6 septembre 1995. Dudley George, un manifestant ojibwé, a perdu la vie lors de cette confrontation. (Source: L'Encyclopédie canadienne)



↑ Isabelle Laurin, directrice générale de l'ACFA. Crédit: Courtoisie

dans les questions de justice.» Il ajoute néanmoins que certains participants appréciaient l'ouverture et l'honnêteté des débats, alors que lui a trouvé que cette consultation ne prenait aucunement en compte «les impacts d'un tel projet sur les groupes minoritaires».

LA PERTE DE SERVICES EN FRANÇAIS

La GRC doit respecter les droits constitutionnels que la Charte canadienne des droits et libertés donne aux citoyens, dont la possibilité de travailler et d'obtenir des services policiers dans les deux langues officielles partout au Canada.

La directrice générale de l'ACFA, Isabelle Laurin, présente lors de la consultation, désire «apporter des éclairages quant aux obligations linguistiques de la GRC». Elle veut s'assurer que si la police devient provinciale, les francophones ne seront pas oubliés lors de cette transition.

Kevin Bell partage cette inquiétude et ajoute que «la GRC est peut-être mieux équipée pour travailler sur les dossiers francophones». Lui qui était présent à Montréal pendant la crise d'Oka en 1990 s'inquiète aussi d'une possible non-représentation des groupes minoritaires dans les forces de police. Il cite également l'exemple de la crise d'Ipperwash en 1995.

LE RECRUTEMENT FRANCOPHONE

Interrogé sur les quotas d'embauche de policiers francophones, Douglas Morgan a répondu : «à ce stade, nous ne sommes pas encore assez avancés pour avoir des spécificités de ce genre, mais nous pouvons certainement prendre cela en considération».

Isabelle Laurin estime qu'après plusieurs décennies de collaboration avec la GRC, l'Alberta a accru la qualité de ses services en français. Elle indique que «la communauté francophone ne s'attend à rien de moins».

Actuellement, la GRC est présente dans 42 écoles francophones en Alberta. Selon la directrice de l'ACFA, «si nous voulons avoir un service équivalent, il est très important de maintenir un corps de police qui compte un bon nombre de personnes parlant les deux langues officielles».

De son côté, Kevin Bell explique que de nombreux policiers de la GRC sont des Québécois présents en Alberta sur une rotation professionnelle. Il confirme qu'un tel changement peut engendrer la perte de ces policiers «désireux d'aller travailler dans d'autres provinces». La question du recrutement en Alberta est alors posée.

SURMONTER LES OBSTACLES POLITIQUES ET LE COÛT D'UNE TELLE TRANSITION

Si le Nouveau Parti démocratique (NPD) gagne les prochaines élections provinciales au printemps 2023, Kevin Bell, proche partisan du NPD, sait que celui-ci «n'est pas en faveur de cette transition». Il ajoute «que la consultation a montré que cela va coûter énormément d'argent et impliquer beaucoup d'investissements pour avoir une force policière aussi bilingue que les forces de l'ordre déjà en place».

Kevin Bell estime que si le gouvernement provincial dépense davantage afin de mieux former les policiers alors «il est possible d'avoir une force de police plus efficace que la GRC». Kevin Bell reste finalement sceptique sur la volonté des francophones à rejoindre les rangs de cette nouvelle police. ▲

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

JE M'ABONNE / J'OFFRE LE FRANCO

1

Je choisis l'abonnement papier de 24 numéros à **48\$ / an.**

Merci de m'envoyer en plus la version PDF gratuitement pendant 1 an

2

Je choisis l'abonnement numérique uniquement à **24\$ / an.**

NOM

ADRESSE

VILLE

PROVINCE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

COURRIEL

À renvoyer accompagné de votre règlement par chèque à :

Le Franco
Pavillon II, Suite 303
8627, Rue Marie-Anne Gaboury (91 St) NW, Edmonton,
AB T6C 3N1

Des questions?

reception@lefranco.ab.ca

Ou pour plus de facilité, payez par carte bancaire en vous connectant sur notre site WEB lefranco.ab.ca/abonnement



PLONGER DANS LA PERSÉVÉRANCE

La Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA), en collaboration avec Patrimoine canadien, a présenté en décembre dernier la conférence virtuelle *Entre persévérance et authenticité: plonger dans un quotidien équilibré* avec **Jennifer Abel**. La championne olympique de plongeon s'est exprimé devant une audience intime acquise à son incroyable parcours.



SPORT

PORTRAIT

«C'était vraiment important pour moi de bouger et de dépenser toute cette belle énergie que j'avais», dit-elle. C'est pour cette raison, explique-t-elle, qu'elle a commencé très jeune la natation, mais aussi pour rassurer ses parents craintifs face aux accidents de noyades domestiques.

Lors de ses cours, elle voyait, de l'autre côté du bassin, son frère aîné qui plongeait. Elle enviait cette adrénaline dont il se délectait. Elle a alors insisté auprès de ses parents et a commencé à faire du plongeon. «Le sentiment de contrôler mon corps dans l'espace m'a toujours excité», dit Jennifer Abel, exaltée.

Très vite, elle pousse ses limites. «Parce que j'étais jeune et je n'avais pas peur», explique-t-elle. Son entraîneur de l'époque réalise alors son potentiel et lui offre l'occasion de rejoindre un club participant à des compétitions.

LUTTER POUR TROUVER UN ÉQUILIBRE ENTRE L'ÉCOLE ET LE PLONGEON

À l'âge de neuf ans, l'athlète se rend seule à une compétition à Terre-Neuve, un voyage qui sonne comme un avertissement. En effet, juste après son retour, ses enseignants lui conseillent de réduire ses entraînements intensifs et quotidiens, car ses études sont en jeu.

Des paroles vaines pour ses parents qui l'ont toujours soutenue sans condition. «L'école sera toujours là, mais si le plongeon est une possibilité aujourd'hui,



ISAAC
LAMOUREUX
JOURNALISTE



LE SENTIMENT DE CONTRÔLER MON CORPS DANS L'ESPACE M'A TOUJOURS EXCITÉ»

Jennifer Abel



QUAND J'AI MIS LES PIEDS SUR LA PISCINE ET QUE J'AI VU LES ANNEAUX OLYMPIQUES PARTOUT, JE ME SUIS MIS À PLEURER!»

Jennifer Abel

← Jennifer Abel, tout sourire.
Crédit : Courtoisie - Jennifer Abel



il ne le sera peut-être pas demain», explique-t-elle, en reprenant les paroles de ses parents.

Il lui a donc fallu trouver un **compromis** avec son établissement scolaire pour continuer à étudier tout en préservant son amour et sa passion pour le plongeon. «Quand j'étais dans l'eau, je ne me posais aucune question. Je n'avais aucun doute sur qui j'étais.» C'est en haut du tremplin qu'elle a forgé son identité.

Puis, trois ans plus tard, son entraîneur l'invite à faire davantage de sacrifices dans l'espoir qu'elle puisse participer, à l'âge de 16 ans, aux Jeux olympiques (JO) de 2008.

LE DÉBUT DE SON PARCOURS OLYMPIQUE

Alors qu'elle participait toujours aux compétitions nationales dans la catégorie junior, l'objectif des JO 2008 lui paraissait impossible. Raisonnable, elle se voyait plutôt gravir un podium en 2012. «Je n'avais aucune expérience sur la scène internationale», dit Jennifer Abel.

Sous l'influence de son entraîneur et avec le soutien de ses parents, elle se lance malgré tout dans l'aventure. À seulement 16 ans, elle se qualifie pourtant pour Pékin. «Quand j'ai mis les pieds sur la piscine et que j'ai vu les anneaux olympiques partout, je me suis mis à pleurer!» Elle est alors la plus jeune plongeuse de l'équipe nationale canadienne.

Malgré ses difficultés scolaires, ses sacrifices ont finalement porté leurs fruits. «J'étais épuisée, mais j'ai atteint mon objectif», dit fièrement Jennifer Abel aux passionnés qui l'écoutent.

Après la Chine, la nouvelle olympienne se plonge corps et âme dans sa carrière professionnelle. Elle enchaîne alors les compétitions. Championnats du monde, coupes du monde, Jeux panaméricains et Jeux du Commonwealth



↑ Jennifer Abel heureuse de montrer sa médaille d'or obtenue aux Jeux du Commonwealth 2018. Crédit : Courtoisie - Diving Plongeon Canada

sont des immanquables et sa présence dans l'équipe nationale, une évidence. Elle cumule d'ailleurs les médailles.

PLONGER LA TÊTE LA PREMIÈRE

En 2012, à Londres, elle participe pour la première fois aux épreuves de plongeon synchronisé avec sa nouvelle partenaire Émilie Heymans. Déjà trois fois médaillée aux JO, Émilie Heymans courait la chance de devenir la première Canadienne à remporter quatre médailles lors de quatre Jeux olympiques consécutifs. «J'ai vraiment fait cette compétition pour elle et à l'opportunité qu'elle allait avoir», raconte Jennifer Abel.

Pari réussi! La médaille de bronze leur tend les bras lors de l'épreuve du tremplin de 3 m synchronisé. Jennifer Abel avoue être encore surprise qu'à 21 ans, «j'avais réalisé mes deux objectifs de vie : devenir olympienne et devenir médaillée olympique». Elle se donne alors un nouvel objectif pour les JO de Rio en 2016, soit de «revenir à la maison avec deux médailles».

Malheureusement, deux mois avant ces Jeux, Jennifer Abel subit la première blessure de sa carrière. Elle ne pouvait plus marcher, encore moins s'entraîner. Malgré un mois de rééducation intensive, son retour a été chaotique à cause de nombreuses douleurs, du dos jusque dans la plante des pieds.

Résiliente, elle établit un protocole médical avec ses médecins pour finalement être à Rio. Elle termine quatrième au tremplin de 3 m individuel et synchronisé. «Ces deux quatrièmes places m'ont vraiment brisé le cœur. J'ai perdu l'amour pour mon sport et je ne me reconnaissais plus.»

UNE NOUVELLE PARTENAIRE SUR LE TREMPIN

Pour les Jeux olympiques de 2020, Jennifer Abel plonge avec sa nouvelle partenaire Mélissa Citrini-Beaulieu. Jennifer est reconnaissante envers Mélissa qui l'a aidée à retrouver ses sensations et ses émotions pour ce sport qui lui paraissait désormais si loin.

Une fois de plus, grâce à son travail acharné, Jennifer Abel se sent de nouveau invincible à l'approche des JO de Tokyo. Rien ne semblait pouvoir l'arrêter, mais la pandémie de COVID-19 en a décidé autrement.

Obligée de s'isoler pendant trois mois, l'athlète se découvre une nouvelle passion pour sa famille. Pour la première fois, plutôt que de s'entraîner, Jennifer passe l'intégralité de ses journées avec sa belle-fille et l'accompagne durant ses cours de deuxième année. Un bonheur qu'elle ne peut oublier.

Malgré le manque d'entraînement et les défis posés par la pandémie de COVID-19, elle participe tout de même



UN BEAU CADEAU QUI M'EST TOMBÉ DU CIEL, QUI VA DÉFINITIVEMENT PRENDRE LE RESTANT DE MA VIE»

Jennifer Abel



↑ Jennifer Abel souriant à son entraîneur devant les résultats accomplis. Crédit : Courtoisie - Diving Plongeon Canada

aux JO de Tokyo qui ont finalement eu lieu l'été dernier. Pendant ceux-ci, elle était la mentore de sa jeune et enthousiaste partenaire, Mélissa Citrini-Beaulieu, qui participait à ses premiers JO.

Elles ont rapporté une belle médaille d'argent en plongeon synchronisé. Pour Jennifer Abel, «cette médaille représente la résilience, mais surtout aussi l'amour». Elle a pu ainsi terminer ces Jeux olympiques avec le sourire.

«J'étais enfin prête à raccrocher définitivement mon costume», conclut Jennifer Abel, heureuse d'avoir retrouvé l'amour pour ce sport qui lui a tant donné. En novembre 2021, elle a annoncé sa retraite sportive définitive.

Jennifer Abel et son fiancé, le boxeur David Lemieux, attendent leur premier bébé pour le printemps 2022, «un beau cadeau qui m'est tombé du ciel, qui va définitivement prendre le restant de ma vie». ▲

Pour plus d'information :

- Fédération canadienne de plongeon : <https://diving.ca/fr/faites-le-saut>
- Fédération du sport francophone de l'Alberta : <https://lafsa.ca>

SUGGESTIONS CULTURELLES DU FRANCO!



Suggestions culturelles d'**Arnaud Barbet**, rédacteur en chef



• **Dans les forêts de Sibérie.** Auteur : Sylvain Tesson. Éditeur : Gallimard.

Un voyage sur les bords du lac Baïkal, à la recherche du bonheur. Ce récit autobiographique vous invite à l'introspection. Accompagné de ses meilleures lectures et du temps qui passe, l'auteur nous offre une pause essentielle.



• **Variations Goldberg.** Compositeur : Bach. Interprète : Glenn Gould. Étiquette : Sony.

En musique baroque, Jean-Sébastien Bach est un monument. Dans le monde de l'interprétation de ses œuvres, le pianiste torontois Glenn Gould est une référence. Aujourd'hui décédé, ses interprétations sont disponibles sur toutes les plateformes musicales.



• **Harriet.** Réalisatrice : Kasi Lemmons. Production : Focus Features

Ce film retrace l'épopée d'Araminta «Minty» Ross, esclave puis héroïne de l'Amérique noire à la veille de la guerre de Sécession. Cette militante en faveur de l'abolition de l'esclavage des Afro-Américains réussit à s'enfuir de sa plantation pour rejoindre le monde libre. C'est le début d'une vie dédiée à la cause féministe et à la lutte contre le racisme et les inégalités.

Centre collégial
de l'Alberta



L'Éducation à la petite enfance

Des métiers pour l'avenir

Programmes en éducation à la petite enfance

Le Centre collégial de l'Alberta offre deux programmes en éducation à la petite enfance (EPE):

- Certificat (EPE-2): Programme d'un an qui mène à la **certification d'éducateur/rice de niveau 2**
- Diplôme (EPE-3): Programme de deux ans qui mène à la **certification d'éducateur/rice de niveau 3**



Perspectives de carrière

- Éducateur en petite enfance
- Assistant en éducation
- Éducateur spécialisé
- Coordonnateur de service de garde
- Agent de conformité
- Agent de licence
- Agent soutien pédagogique

Flexibilité du programme

Formation en présentiel ou en ligne

Les cours de ce programme sont offerts en ligne ou en présentiel. **Le choix est à vous!**

Bourses

Les étudiants en programmes EPE peuvent candidater à un nombre de bourses.



Le Centre collégial de l'Alberta reconnaît l'appui financier de la part de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) pour le programme en éducation à la petite enfance.



Découvrez les nombreuses facettes du programme d'Éducation à la petite enfance dans les prochains numéros du Franco. En attendant, trouvez plus d'infos et de renseignements sur le site centrecollegialalberta.ca

Rubrique
historique

À LA SOURCE DU CAMPUS SAINT-JEAN

Le Campus Saint-Jean est devenu avec le temps un emblème qui symbolise en partie la réussite des Franco-Albertains. Fondé en 1908 par l'ordre des Oblats de Marie Immaculée à Pincher Creek, l'établissement d'enseignement a déménagé à Edmonton en 1911. Les Oblats voyaient en ce centre un lieu de découverte, de partage et d'apprentissage qui leur permettrait de promouvoir la langue française et d'inciter la population à entamer de plus longues études.

C'est en 1976 que la congrégation décide de vendre le Collège. Le 14 avril, un contrat de vente est signé entre l'Université de l'Alberta et les Oblats. Cette entente était avantageuse pour les deux parties, l'une obtenant un plus grand terrain et l'autre, la continuation de son projet éducatif.

De fait, en signant ce contrat, l'Université de l'Alberta faisait la promesse d'offrir des programmes permettant aux étudiants de poursuivre des études postsecondaires en français et de vivre ou d'étudier dans un environnement à prédominance française. Le gouvernement de l'Alberta a appuyé ce changement de propriétaire de telle façon qu'il a contribué financièrement - avec une subvention du gouvernement du Canada - à l'achat de l'édifice.

Adaptation du contenu du livre *Capsules d'histoire de l'Alberta* de Guy Lacombe (1993).

De leur côté, les Oblats ont créé un fonds d'action d'un million de dollars afin d'encourager la création de ces programmes en français ainsi que diverses initiatives pour servir la communauté franco-albertaine.



↑ Le Campus Saint-Jean, pavillon Lacerte (collection privée)

Les Oblats ont transféré le rôle de signataire de l'entente de 1976 à l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA). Cette dernière a jugé qu'un sous-financement opérationnel et structurel chronique perdure depuis des années et viole ainsi l'entente. En mai 2020, une campagne de mobilisation a été lancée pour motiver une solution politique, mais devant l'**intransigeance** et l'indifférence, un recours judiciaire a été déposé en août 2020.

Aujourd'hui, le Campus Saint-Jean comprend les bâtiments d'origine, ceux construits peu après la vente de l'établissement à la province et ceux construits lors d'un projet d'agrandissement en 1995. ▲

GLOSSAIRE

INTRANSIGEANCE
Attitude d'un esprit qui refuse toute concession sur le plan des principes

h SOCIÉTÉ
HISTORIQUE
FRANCOPHONE
DE L'ALBERTA

Appel aux bénévoles

**Vous avez une expertise particulière?
L'envie brûlante d'écrire et de
partager quelque chose qui vous
anime avec votre communauté?
Quel contenu manque-t-il
dans ce journal?**

**ENGAGEZ-VOUS AVEC
LE FRANCO**

**PARTAGEZ VOS IDÉES À
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA**





↑ Mireille Péloquin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta. Crédit : Gabrielle Beaupré

LA FÉDÉRATION DES PARENTS FRANCOPHONES DE L'ALBERTA DES DEUX CÔTÉS DE LA MÉDAILLE

Mireille Péloquin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA), en convient, la pandémie a donné du fil à retordre à l'organisme au cours de la dernière année financière. Toutefois, selon elle, la pandémie a permis aux conseils d'école des quatre conseils scolaires francophones de se rassembler.

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

Pour plus
d'information
sur la Fédération
des parents
francophones
de l'Alberta :
<https://fpfa.ab.ca>

GLOSSAIRE
DE BON AUGURE
Présage de
bonnes nouvelles



GABRIELLE
BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Le Regroupement des conseils d'école francophones de l'Alberta (RCEFA) est l'un des points saillants de l'organisme en 2020-2021. Créé afin d'atténuer le sentiment d'isolement provoqué par la pandémie, le RCEFA permet aux conseils d'écoles des quatre conseils scolaires francophones de la province d'échanger virtuellement sur des enjeux communs tels que l'immigration.

«C'est excitant parce que ce regroupement est plein de potentiel», dit Mireille Péloquin. Les conseils d'écoles ont notamment l'occasion de travailler ensemble sur plusieurs dossiers. Le RCEFA est «un bel accomplissement et ça se poursuit [cette année]», indique la directrice générale.

Par ailleurs, malgré les défis imposés par la pandémie, Mireille Péloquin est fière de souligner que 44 nouvelles places de garderie ont été créées. «Ce n'est pas autant que les années précédentes, mais quand on pense aux défis qu'on avait, c'a été vraiment une grande réussite».

UNE BAISSÉ DES INSCRIPTIONS

Le 31 août dernier, la Fédération des parents francophones de l'Alberta a déclaré un déficit de 69 029\$. Cette perte

financière est liée directement à la pandémie. «Les revenus [de l'organisme] sont basés sur le nombre d'enfants inscrits dans les services de garde.»

Lors de la dernière année, moins d'enfants y étaient inscrits et «c'était impossible de couper du personnel puisqu'on avait besoin de tout le monde pour aider pour la gestion de la pandémie».

Néanmoins, la directrice générale assure que la FPFA a absorbé le déficit grâce à l'argent épargné les années précédentes. «On n'est pas à découvert, mais on se doit d'être vigilant pour ne pas accumuler un autre déficit semblable puisqu'on ne veut pas se retrouver endetté.»

DE L'ESPOIR À L'HORIZON

D'ailleurs, l'année 2021-2022 s'annonce **de bon augure** pour les finances de la FPFA. Avec l'entente Canada-Alberta concernant les garderies à 10\$ par jour, la porte-parole de la FPFA «espère que les inscriptions dans les services de garde vont augmenter».

De plus, Mme Péloquin affirme que dans la présente année, la FPFA continuera à travailler sur le dossier des garderies et souhaite qu'une association des services de garde voie le jour.

Elle assure aussi que la FPFA ne négligera pas les parents qui ont des enfants dans les écoles primaires et secondaires. Des ateliers sont, entre autres, offerts aux parents afin de les aider à accompagner leurs enfants dans l'éducation en français au niveau secondaire et postsecondaire. ▲

Le conseil d'administration

Pour l'année 2021-2022, le conseil d'administration est composé d'Anick Déchène, Pierre Floc'h-Anderson, Roxanne Fluet, Geneviève Gélinas, Yann Gingras, Justine Mageau, Nadine Morton, Nicodème Nzisabira, Frédéric Purtell, Geneviève Savard et Noémie Valois.

Nadine Morton a été élue à la présidence de la FPFA lors de la dernière assemblée générale annuelle de l'organisme, le 20 novembre dernier. Les autres rôles du conseil exécutif seront attribués lors de la première réunion du conseil d'administration de la FPFA. Au moment d'écrire ces lignes, la date de cette rencontre n'avait pas encore été fixée.

**OYEZ,
OYEZ!**

**VOUS ÊTES
NOS YEUX ET
NOS OREILLES
À LEGAL!**

**POUR LIRE D'AUTRES
BELLES HISTOIRES, N'HÉSI-
TEZ PAS À NOUS CONTACTER
À REDACTION@LEFRANCO.
AB.CA ET NOUS PARTAGER
VOS TÉMOIGNAGES.**



↑ Gabriel Asselin. Crédit : Courtoisie



↑ Alexie Chabot. Crédit : Courtoisie



↑ Marie-Pier Tally, son conjoint et leurs enfants. Crédit : Courtoisie



↑ Rodney Al et ses deux filles. Crédit : Courtoisie



PRIX MANON-BOUTHILLIER : DES PARENTS QUI S'IMPLIQUENT DANS LA FRANCOPHONIE

Chaque année, et ce, depuis 1999, chaque association membre de la **Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA)** est invitée à nommer un parent pour les prix Manon-Bouthillier.

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

«
IMPORTANT QUE
LES ÉLÈVES DE
LA VÉRENDRYE
AIENT ACCÈS À
LEURS ACTIVITÉS
MÊME SI CE N'EST
PAS TOUJOURS EN
FRANÇAIS»
Gabriel Asselin

«
JE SUIS
TELLEMENT
CONTENTE QUE
MES ENFANTS
PUISSENT AVOIR
UNE ÉDUCATION
EN FRANÇAIS EN
ALBERTA, ALORS
JE M'IMPLIQUE
POUR QUE ÇA
CONTINUE!»
Marie Pier Tally

GLOSSAIRE

HABILETÉ

Qualité d'une personne qui agit avec intelligence



GABRIELLE
BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Pendant l'année, le lauréat doit accomplir des actions «pour faire avancer la francophonie ou pour faire la promotion du français auprès des familles de sa communauté», explique Mireille Péloquin, la directrice générale de la FPFA.

Lors de sa dernière assemblée générale annuelle qui s'est déroulée le 20 novembre dernier, la FPFA a remis 31 prix Manon-Bouthillier. «C'est une année record!», s'exclame la directrice générale. La rédaction s'est entretenue avec quatre de ces lauréats.

GABRIEL ASSELIN

Ce parent bénévole de l'école La Vérendrye s'implique dans la communauté de Lethbridge afin d'offrir à ses trois enfants une belle expérience de la francophonie. Originaire du Québec, le père de famille tient à ce que ses enfants fréquentent l'école francophone.

Même si celle-ci n'offre pas autant d'options que les établissements anglophones, Gabriel Asselin trouve «important que les élèves de La Vérendrye aient accès à leurs activités même si ce n'est pas toujours en français».

Il a reçu le prix Manon-Bouthillier en raison de son rôle important dans le partenariat sportif développé entre l'école La Vérendrye et l'école secondaire Lethbridge Collegiate Institute (LCI).

Un projet né du désir de son fils de jouer au football. Dès lors, Gabriel Asselin a entamé les démarches pour développer ce partenariat entre le Conseil scolaire FrancoSud et le LCI. Cette alliance a permis à deux élèves de l'école francophone de jouer au football lors de la saison 2021. «Ils ont bien aimé l'expérience et espèrent pouvoir continuer l'an prochain», relate-t-il.

Impliqué dans la francophonie dès son arrivée à Lethbridge en 2015, Gabriel Asselin aime consacrer ses efforts auprès de toute la communauté. Avec la création de partenariats entre les écoles, «on veut donner le plus de raisons possible aux gens de rester à l'école en français».

Gabriel apprécie énormément de recevoir le prix Manon-Bouthillier et le voit comme un symbole de reconnaissance et d'espoir. «C'est agréable de voir que le travail est reconnu par les gens de la communauté.»

ALEXIE CHABOT

Mère de deux enfants, Alexie Chabot a grandi dans la communauté fransaskoise. Elle a eu la chance de fréquenter l'école francophone et tient aujourd'hui à offrir la même éducation à ses filles. Pour elle, parler français, c'est une richesse.

Résidente de Cochrane, elle est très contente d'y trouver une communauté francophone et ainsi pouvoir continuer à «préservé sa culture et sa langue».

Tout comme la plupart des lauréats, Alexie s'implique dans l'éducation de ses enfants. Membre de l'Association des parents francophones de Cochrane et responsable de l'organisation des casinos, elle gère cette activité de financement pour la prématernelle Les Petites Abeilles.

Elle raconte d'ailleurs que le dernier casino de l'organisme n'a pas été de tout repos. En effet, il devait avoir lieu en mars 2020 en plein dans le début officiel de la pandémie de COVID-19 au Canada.

Alexie a reçu le prix Manon-Bouthillier pour avoir travaillé d'arrache-pied pour que cette activité de financement essentielle ne soit pas annulée. «Elle rend les frais de l'éducation plus abordables et nous donne des sous pour les futures activités», explique-t-elle.

Malheureusement, en raison de la situation sanitaire, le casino n'a pas eu lieu. «C'était un peu frustrant puisqu'on y avait vraiment mis beaucoup d'efforts.» Toutefois, la prématernelle Les Petites Abeilles a tout de même réussi à obtenir des fonds grâce au travail acharné d'Alexie.

Honorée d'avoir reçu le prix Manon-Bouthillier, elle tient aussi à lever son chapeau à tous les parents impliqués dans la communauté francophone de Cochrane.

MARIE-PIER TAILLY

Déménagée en Alberta pour quelques mois seulement afin d'apprendre l'anglais, Marie-Pier Tally y réside depuis maintenant 14 ans. Mère de deux enfants, elle estime que l'éducation en français est primordiale puisque ses parents et ceux de son conjoint ne parlent pas anglais. «C'est très important pour moi que mes enfants puissent apprendre le français et communiquer avec leurs grands-parents.»

Présidente de la Société de parents de l'école Boréal, membre du conseil d'administration de l'ACFA régionale de Wood Buffalo et cheffe de mission pour les Jeux Francophones de l'Alberta, elle s'exclame : «Je suis tellement contente que mes enfants puissent avoir une éducation en français en Alberta, alors je m'implique pour que ça continue!»

Le bénévolat est «dans mes gènes». Lorsqu'elle était enfant, ses parents et ses

grands-parents se sont beaucoup impliqués à la bibliothèque. «J'ai grandi comme ça et j'aime le bénévolat.» Aujourd'hui, elle suit leurs traces et «donne l'exemple à ses enfants».

C'est en raison de son engagement dans la vie communautaire de Fort McMurray que Marie-Pier a reçu le prix Manon-Bouthillier. C'est un grand plaisir pour elle de recevoir un tel honneur et elle mentionne que l'engagement des parents dans l'éducation francophone est avant tout un travail d'équipe.

En effet, ensemble, ils mettent beaucoup d'efforts pour organiser notamment des campagnes de financement telles que des ventes de chocolats, de paniers d'Halloween et de Noël. Pour elle, chaque parent qui donne de son temps pour appuyer l'éducation francophone mérite un prix.

RODNEY AL

Francophile, Rodney Al tient à ce que ses deux enfants apprennent le français afin de leur permettre de s'ouvrir au monde. «Je veux qu'ils aient une vision plus grande qu'une seule langue», souligne-t-il.

Avec sa famille, Rodney fréquente l'Institut Guy-Lacombe de la famille (IGLF) situé à La Cité francophone, à Edmonton. L'organisme leur fournit d'ailleurs une grande aide. «J'y ai notamment suivi quelques cours pour m'aider à améliorer mes **habiletés** parentales.»

Pour Rodney, l'IGLF est un endroit qui permet de tisser des liens dans la communauté francophone. Ses enfants ont aussi l'occasion d'échanger avec des jeunes qu'ils ne croisent pas à leur école. Il relate que l'IGLF a accueilli chaleureusement sa famille, même si elle est anglophone.

Il sourit en mentionnant comment le centre de ressources familiales lui a ouvert la porte pour qu'il puisse devenir un membre à part entière de la communauté franco-albertaine. Aujourd'hui, Rodney y donne des ateliers sur l'importance du recyclage et, lors de ses visites, il aime donner un coup de main, saluer les employés et les autres parents ainsi que «faire sourire les enfants».

Le lauréat du prix Manon-Bouthillier se dit toutefois un peu timide quant à sa nomination puisqu'il croit à l'esprit du bénévolat. «Ça prend un village pour éduquer un enfant et il a besoin d'un village pour grandir.» ▲

OYEZ,
OYEZ!

VOUS ÊTES ENTREPRENEUR.E!

VOUS SOUHAITEZ QUE LES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA DÉCOUVRENT ET APPRÉCIENT VOS PRODUITS ET SERVICES...

JOUEZ LA CARTE "LE FRANCO"! LA RENTRÉE COMMERCIALE SE PRÉPARE DÈS MAINTENANT. N'HÉSITÉS PAS ET CONTACTEZ VALÉRIANE À L'ADRESSE RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

LA FRAP OUVRE UN TROISIÈME BUREAU DANS LE NORD D'EDMONTON

Situé dans le centre commercial Northgate, ce nouveau bureau permet à **Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP)** de se rapprocher de sa clientèle qui réside au nord d'Edmonton. Opérationnel depuis le 15 décembre dernier, il sera inauguré le 25 janvier prochain.



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

La mission de la FRAP est de faciliter l'inclusion des nouveaux arrivants dans la francophonie albertaine.



GABRIELLE
BEAUPRÉ
JOURNALISTE

La FRAP «se doit d'être accessible pour ses clients», énonce Yic Camara, son directeur régional du Programme des travailleurs en établissement dans les écoles dans les Prairies et les Territoires du Nord-Ouest.

De son côté, Alphonse Aloha, le directeur général de l'organisme sans but lucratif, fait état de la présence d'un grand nombre de leurs clients au nord de la capitale albertaine. Il souligne la logique d'ouvrir ce troisième bureau sur la 137^e Avenue : «Notre bureau principal est situé au sud de la ville, à La Cité francophone. Or, pour les clients qui partent du nord, c'est quand même assez loin».

NE JAMAIS SOUS-ESTIMER L'ACCÈS AUX TRANSPORTS EN COMMUN

Lors de la création du programme du Portail d'Accueil et Services d'Établissement (PASE) en avril 2019, les nouveaux arrivants vivant au nord de la ville pouvaient se rendre facilement au bureau principal de la FRAP. Il leur suffisait d'emprunter la ligne d'autobus 151.

Malheureusement, en avril 2021, ce trajet a été supprimé lors de la réorganisation du système de transport en commun.

Se rendre à La Cité francophone est alors devenu un casse-tête pour les usagers de la route non motorisés et pour ceux qui ne maîtrisent pas encore le système de transport edmontonien.

Selon Yic Camara, il était donc urgent de rejoindre ces familles isolées. C'est ainsi que la direction de la FRAP a pris la décision d'ouvrir ce nouveau bureau «proche de là où elles [les familles] résident».

DES NOUVEAUX ARRIVANTS BIEN ORIENTÉS

Tous les services qui sont proposés à ce bureau satellite sont identiques à ceux offerts à La Cité francophone et à Fort McMurray. Les nouveaux arrivants ont, entre autres, accès à des ateliers de formation et peuvent participer aux cercles de conversation en anglais.

De plus, la FRAP les accompagne dans leurs démarches administratives, notamment lorsque la période de production des déclarations d'impôts arrive. Une agente administrative et deux conseillers en établissement sont sur place pour les aider et leur donner des renseignements généraux sur leur nouveau lieu de résidence.

UNE COLLABORATION AVEC ACCÈS EMPLOI

Ayant une clientèle commune avec Accès Emploi, la FRAP a fait appel au centre d'emploi afin d'offrir aux participants un service rapide et complémentaire en recherche d'emploi.



↑ Yic Camara. Crédit : Courtoisie

↑ Alphonse Aloha. Crédit : Courtoisie

«Les services qui sont offerts au bureau du nord sont l'extension des services du programme d'Intégration réussie des nouveaux arrivants, IRNA», explique Soumaya Mabrouk, la directrice adjointe d'Accès Emploi.

«Travailler sous un même toit est une excellente opportunité de collaboration et va renforcer une telle complémentarité. On veut aussi rendre nos services plus accessibles, car nous savons aussi qu'une concentration de nos clients est située dans le nord de la ville», déclare-t-elle.

Le 25 janvier prochain, la cérémonie d'ouverture de ce nouveau bureau aura lieu en virtuel et en présentiel. Retrouvez tous les renseignements à ce sujet sur le site Web de la FRAP. ▲

Pour plus d'information :
Francophonie
Albertaine Plurielle:
www.frap.ca
Accès Emploi :
accesemploi.net

GLOSSAIRE

TRAJET

Chemin à parcourir pour aller d'un point à un autre



Tout Équipé avec AgExpert

Courez la chance de gagner un
Polaris RANGER 1000 Premium 2022*

Participez au concours au AgExpert.ca/ToutEquipe
Gérez votre entreprise agricole grâce à [AgExpert Champs](https://AgExpert.comptabilite) et [AgExpert Comptabilité](https://AgExpert.comptabilite).



Ensemble Tech de 7 500 \$; date limite de participation hâtive : Le 15 février 2022

*Participez au tirage du grand prix d'ici le 31 mars 2022. Les prix peuvent différer de l'illustration. Aucun achat n'est requis. Obtenez le règlement complet du concours à AgExpert.ca/ToutEquipe ou postez une enveloppe-réponse affranchie à : Tout Équipé avec AgExpert, 1800, rue Hamilton, Regina (Saskatchewan) S4P 4L3.



POLARIS

AgExpert



CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»

LA NOUVELLE CONQUÊTE DE L'ESPACE

« À L'HOMME D'ASSUMER SON DESTIN AU LIEU DE VIVRE DANS LA NOSTALGIE OU LA PEUR »

Dans un écrit de 1963 repris dans *La crise de la culture* (1972), Hannah Arendt souligne que la conquête de l'espace achève le programme de la modernité commencé au 17^e siècle avec la révolution scientifique copernicienne et galiléenne. Sa thèse : une forme d'extériorité radicale par rapport à la « patrie terrestre » et par rapport à soi-même. Si cette conquête augmente notre dimension, elle soulève toutefois des questions fondamentales. Que reste-t-il de l'homme une fois que la condition humaine est accaparée ou récupérée par la science?

Le savant suit une tâche, celle d'avancer dans la connaissance. La fission de l'atome en est un exemple. Peu importe ses conséquences, la recherche doit se poursuivre. Le physicien obéit à sa propre logique fondée sur le langage formel des mathématiques. Arendt note un parallèle entre le souhait d'Archimède d'avoir un point extérieur à la Terre comme levier pour mieux l'observer et le langage mathématique auquel a recours le savant. Dans les deux cas, il y a une scission entre le monde de l'expérience et la vérité scientifique.

LE DIVORCE DE LA PENSÉE ET DE LA RÉALITÉ
Philosophiquement, ce divorce conduit à un premier paradoxe : les sens nous trompent, comme disait déjà Descartes. La vérité n'est plus dans l'observation du réel, mais dans une représentation mathématique, pour parler comme Galilée. À l'instar d'Alexandre Koyré, philosophe et historien des sciences, Arendt perçoit ce divorce

comme dramatique puisqu'il fait disparaître l'action politique et la conduite éthique. De là s'ensuit un autre paradoxe. Cette révolution méthodologique a certes donné des effets réels — le nucléaire, le développement des transports, la technologie —, mais ceux-ci sont curieusement inaccessibles aux sens. Autrement dit, tous ces phénomènes fonctionneraient comme des processus autonomes, à rebours du langage ordinaire qui nous permet de nous comprendre et de « comprendre ce que nous faisons ».

Bien évidemment, depuis la fin du 20^e siècle, la science semble davantage marquée par l'indéterminisme. La thèse d'Arendt peut donc paraître caricaturale. Songeons au « principe d'incertitude » d'Heisenberg. Ce dernier remet en question le déterminisme fondé sur une vision unifiée et absolue de l'univers. La mécanique quantique introduit plutôt de l'imprévisibilité dans la science. Le statut d'extraterritorialité du savant ne tient plus. C'est dorénavant l'outil d'observation qui modifie le comportement de l'objet. Difficile de déterminer la vitesse et la position d'une particule. Impossible de se retirer loin de la matière et de la Terre sur le point d'Archimède puisque notre observation interagit avec l'objet observé. La science a muté, disait Gaston Bachelard. Le déterminisme des 18^e et 19^e siècles est dépassé. La science devient consciente de l'intrication de l'observateur et de l'observé, de l'aléa du mouvement de la matière.

AUX ORIGINES DE LA PENSÉE TOTALITAIRE
Mais le fait qu'il est impossible d'avoir

une définition claire et quantifiable du réel ne comporte-t-il pas le risque pour la science d'être submergée par des théories hasardeuses ? En tout cas, pour Arendt, plus l'homme prend sa distance par rapport à la Terre, plus il en prend par rapport à lui-même et plus il se situe dans un régime de vérité dépourvu de tout bon sens. Arendt considère même cette coupure par rapport au monde (acosmie) comme totalitaire.

Le paradigme de la conquête de l'espace devient ainsi une manière troublante d'expliquer la pensée totalitaire par un écart total entre une vérité théorique parfaite — une hypothèse totalement folle et pseudoscientifique — et le sens commun. Forte, provocatrice, cette accusation sert au moins d'avertissement. Penser l'homme, son histoire, la société selon un schéma scientifique, c'est déjà succomber au totalitarisme. Malgré l'injustice à l'égard du galiléisme, ce que fait Arendt dans son texte de 1963 sur « La Conquête de l'espace... », c'est de parcourir l'histoire de la pensée moderne afin de retracer les origines et les germes du totalitarisme du 20^e siècle.

Le divorce de la philosophie et de la science par rapport au réel serait en partie responsable du phénomène totalitaire. La philosophie ? Oui, et ce, dans la mesure où, pour Descartes, les sens nous trompent et que, pour connaître la vérité, il faut élaborer une *mathesis universalis* afin de reconstruire tout le savoir. Fidèle à Edmund Husserl (*La crise des sciences européennes...*, 1935), Arendt considère qu'il est urgent de réintroduire dans la science et la pensée modernes le souci éthique et affectif de la vie réelle, de la perception, du corps, du rapport à autrui, du dialogue.

UN ÉLOGE DE LA TERRE CONTRE DES THÉORIES LOUFOQUES ET FARFELUES

Cet éloge de la Terre n'est absolument pas réactionnaire comme chez Carl Schmidt (*Le nomos de la Terre*, 1950). Ce qu'Arendt dénonce, c'est une certaine attitude de la science, ce que Husserl appelle le « cocon de l'objectivisme ». Ce qu'elle remet en cause dans la conquête spatiale, c'est plutôt un esprit de système : le scientisme généralisé à la vie humaine et non pas la science comme telle. Einstein, Bohr, Schroedinger le savaient, eux dont les théories étaient encore soucieuses de beauté et d'harmonie.

Certains mécènes jettent d'ordinaire leur dévolu sur l'art, financent des musées et des fondations. Mais une nouvelle génération nourrit des ambitions plus élevées, voire démesurées. Des personnalités riches comme Elon Musk, Jeff Bezos ou Richard Branson ont les yeux rivés vers l'espace. Chacun dépense des milliards pour financer des sociétés d'exploration spatiale sous prétexte qu'ils en rêvent depuis l'enfance. On les qualifie même d'ambassadeurs du vaisseau spatial Terre.

La conquête de l'espace était perçue à l'origine comme une guerre technologique et géopolitique entre l'ex-URSS et les États-Unis, puis une guerre commerciale au nom du monopole des télécommunications. Mais la nouvelle conquête de l'espace dépasse de loin tous ces objectifs. Elle souscrit à des rêves de **démiurges** consistant à installer des colonies humaines dans le système solaire d'ici 2024 afin de sauver une humanité vouée à la destruction. Mais pour aller où exactement?

On sait que l'astre le plus proche de la terre, c'est la lune. Mais nous savons aussi depuis les années soixante qu'il n'y a rien à faire sur celle-ci ; c'est un astre mort. Après la lune, il y a Mars. Composée d'une atmosphère, si petite soit-elle, Mars est cependant toxique et peu dense pour pouvoir y vivre. Reste que, après la lune, c'est Mars, bien avant Jupiter et Saturne, qui est la destination la plus proche de la Terre, et ce, même si Mars se situe à des mois de distance de cette dernière.

Mesure-t-on réellement le niveau d'incertitude (et d'inquiétude) qui accompagne la volonté de puissance capricieuse des nouveaux milliardaires de l'espace ? C'est là la seule et unique objection crédible à la conquête spatiale. ▲

LA RÈGLE DE GRAND-MÈRE GRAMMAIRE

Les verbes commençant par le son /ap/

Tous les verbes commençant par le son /ap/ s'écrivent avec deux «p».

Mais comme toute règle, il y a des exceptions : apaiser, apercevoir, apeurer, apitoyer, aplanir, aplatir, apurer, apostropher.

Ex. : Lorsque je suis allé au cirque **applaudir** les clowns, j'ai aussi **aperçu** les tigres et lions.

Ex. : J'ai **apostrophé** le dresseur, car les pauvres animaux semblaient **apeurés**.



ÊTRE AUX PETITS OISEAUX

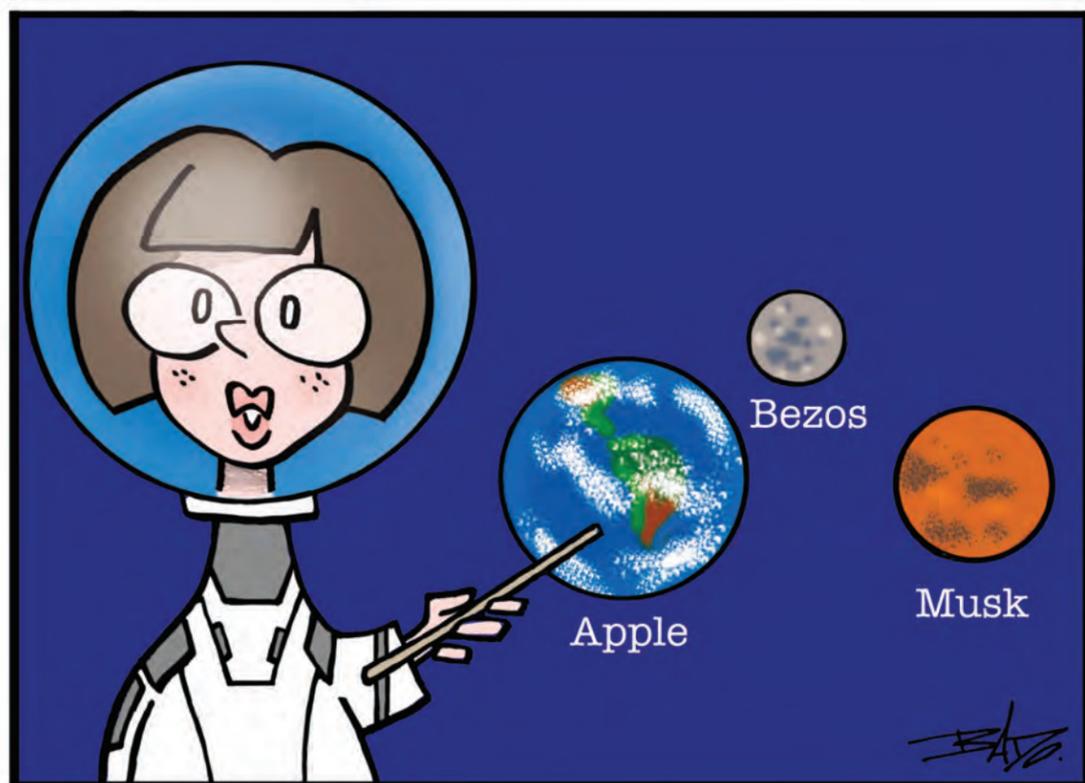
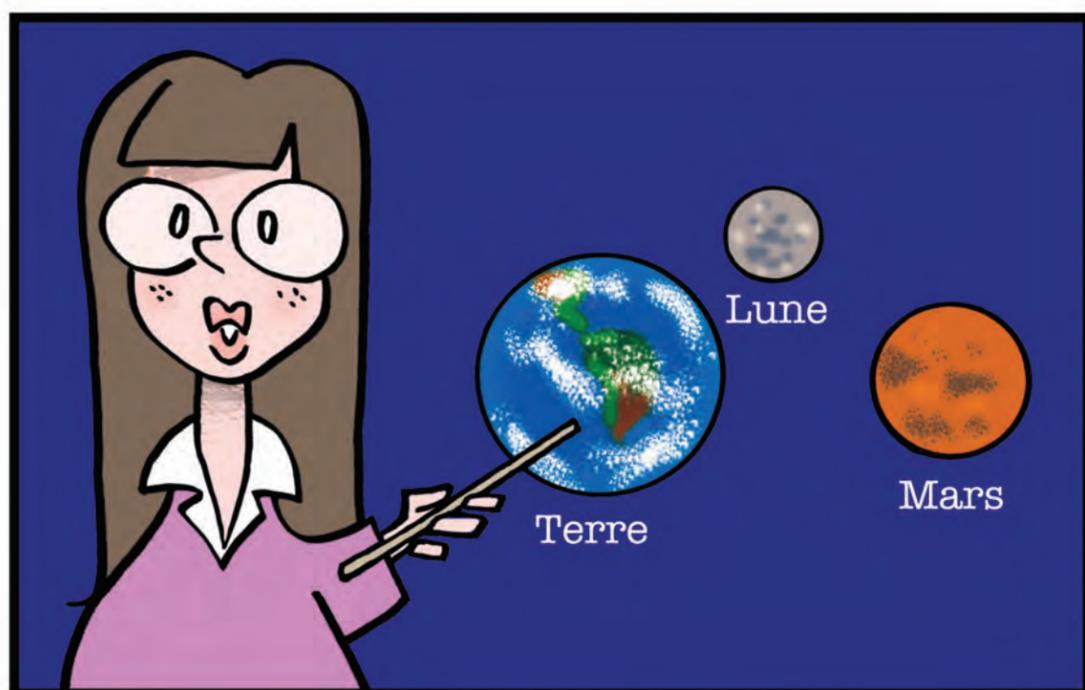
L'expression « être aux petits oiseaux » signifie que l'on est ravi. C'est être aux anges, être au septième ciel... Être heureux, quoi.

Ex. : J'ai croisé Paul hier soir. À son nouveau travail, il est **aux petits oiseaux**. Tout se passe à merveille!

GLOSSAIRE
DÉMIURGE
Créateur d'une œuvre généralement de grande envergure



ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR



Programmes postsecondaires en français
et bilingues du Campus Saint-Jean:

active ton
avantage!



Lance ou développe ta carrière en renforçant
ton avantage linguistique grâce aux programmes
postsecondaires francophones et bilingues du
Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta.

uab.ca/csaj



UNIVERSITY
OF ALBERTA

**VOYEZ,
VOYEZ!**

VOUS ÊTES ENTREPRENEUR.E !

**VOUS SOUHAITEZ QUE LES FRANCOPHONES
DE L'ALBERTA DÉCOUVRENT ET APPRÉCIENT
VOS PRODUITS ET SERVICES...**

**JOUÉZ LA CARTE "LE FRANCO" ! LA RENTRÉE COMMERCIALE SE PRÉPARE
DÈS MAINTENANT. N'HÉSITÉZ PAS ET CONTACTEZ VALÉRIANE À L'ADRESSE
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA**

Gouvernement du Canada / Government of Canada

**INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION
D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE
LOCAUX À LOUER À CALGARY (ALBERTA)
NUMÉRO DE DOSSIER : 81002223**

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 1^{er} février 2022, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Calgary, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1^{er} juillet 2024.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Andrea Musgrave au 780-862-8744 ou à andrea.musgrave@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada



↑ Albert Blanchette et la sœur de Sainte-Croix Norma McDonald qui a, elle aussi, voué sa vie à Dieu. Crédit : Courtoisie

TROUVER LA LIBERTÉ À LA RETRAITE



EDMONTON

PORTRAIT



ISAAC
LAMOUREUX
JOURNALISTE

Frère par vocation, Albert Blanchette a voué sa vie à la religion catholique. Il a rejoint la communauté des Sœurs de Sainte-Croix pour laquelle il a travaillé de nombreuses années. Entre dévouement et plaisir d'apprendre, il a finalement pris sa retraite après 41 ans de bons et loyaux services.

Né en 1945, Albert Blanchette a grandi sur une ferme située à North Battleford, en Saskatchewan.

Entouré de ses cousins, il parle principalement le français. Puis, à l'âge de 5 ans, il déménage avec sa famille francophone à Meota, un petit village anglophone, dans l'ouest de la province.

Monsieur Blanchette évoque que de nombreux membres de sa famille, ainsi que lui-même, ont perdu l'usage régulier de la langue française. «Les plus anciens ont gardé leur français, mais nous autres qui étions plus jeunes l'avons perdu».

À l'époque, il vivait dans une communauté religieuse à la périphérie du village de Meota, au lieu-dit Jackfish. «Un hameau au milieu de nulle part.» Il se rappelle d'ailleurs que le prêtre de la paroisse était un oblat. Celui-ci lisait des livres en anglais à la communauté francophone et les traduisait sur le champ.

Après son apprentissage du **catéchisme**, Albert Blanchette s'installe au Québec de 1964 à 1967 pour poursuivre sa formation religieuse avec l'objectif de devenir frère. Dans la province de ses grands-parents, il prononce ses vœux et réapprend sa langue maternelle.

Après ces trois années passées au Québec, Albert Blanchette déménage à Edmonton pour y finir sa 12^e année. Par la suite, le jeune frère, dont l'activité préférée est le jardinage, commence à travailler au Collège Saint-Jean alors que l'établissement d'enseignement est encore géré par les Oblats.

Lors de son passage au Collège Saint-Jean, Albert Blanchette se lie d'amitié avec Denise Lévesque, la bibliothécaire. Il décide alors de quitter les Oblats et le couple se marie en 1973.

UN FRÈRE QUI REJOINT LES SŒURS

Ayant grandi avec les Sœurs de Sainte-Croix à Falher, son épouse Denise l'aide à trouver un emploi au sein de la congrégation. L'ultime de sa longue vie professionnelle. En 1980, il devient leur nouveau responsable de l'entretien. Il a beaucoup aimé son travail, car «il y avait tant de diversité».

En effet, Albert Blanchette s'occupe alors du ménage, des travaux d'électricité, de la plomberie et de la cuisine. Il s'assure surtout que la maison près du ravin Mill Creek soit toujours en bon état. Lorsqu'il a

pris ce poste, M. Blanchette pensait «peut-être rester là pour dix à quinze ans». Mais, finalement, il ne les a jamais quittées.

La seule chose le frère aime plus que son emploi, c'est d'apprendre. Il obtient d'abord un diplôme de chef cuisinier à NAIT en 1974, puis il y retourne en 1981 pour devenir opérateur de bâtiment. À l'époque, il avait besoin d'un certificat pour être autorisé à manipuler la fournaise de la «maison».

Comme le premier couvent comptait 60 pièces et 30 salles de bain, M. Blanchette est très occupé. Puis, en 1988, les Sœurs de Sainte-Croix font bâtir une nouvelle demeure. «La responsabilité était pas mal pareille», mais il y avait moins de travaux d'entretien à effectuer. Il a pu ainsi s'adonner un peu plus à la cuisine, une de ses passions.

UNE VIE DE TRAVAIL DERRIÈRE LUI, UNE LIBERTÉ RETROUVÉE

Fier de tout ce qu'il a accompli, Albert Blanchette a finalement décidé de prendre sa retraite à l'âge de 76 ans. «À mon âge, il y a bien du monde qui avait déjà pris leur retraite depuis quinze, vingt ans.»

Après avoir consacré 41 ans aux Sœurs de Sainte-Croix, M. Blanchette veut enfin avoir du temps pour lui. Pour la première fois de sa vie, il peut enfin faire la grasse matinée. «C'est mon temps, ce n'est pas à personne d'autre.»

Il prévoit tout de même de nombreuses occupations. Vivant actuellement au Manoir Saint-Joachim, à Edmonton, il fait du bénévolat avec le club social. Ceci l'aide «à rester occupé».

Il est impatient d'aller voir son fils, qui vit à Calgary, sans être obligé de rentrer deux jours après pour aller au travail. «Maintenant, je peux rester là-bas dix jours si je veux. Ça me libère.»

Il a aussi très hâte de rendre visite au reste de sa famille. Ses frères et sœurs «vieillissent tous, de l'ainé qui a 94 ans au cadet qui en a 73». Albert Blanchette veut tirer le meilleur parti du temps qui lui reste. ▲



GLOSSAIRE

CATÉCHISME

Enseignement de la doctrine et de la morale chrétiennes

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION
entrepreneuriale
réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :

carine@lecdea.ca

Calgary et les environs :

olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca

Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada





↑ Philippe Rivière. «La série est échelonnée sur deux ans parce qu'on veut prendre notre temps pour bien faire les quatre épisodes.» Crédit : Lexine

LA JEUNESSE PREND LA PAROLE POUR DÉFENDRE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE

Dans sa nouvelle docu-série intitulée *Donner sa langue au chat* co-créée avec *Le Réveil*, le youtubeur **Phil Rivière** discute des réalités et des combats que vivent les Franco-canadiens vivant en milieu minoritaire. Divisé en quatre chapitres, le premier est disponible sur sa chaîne YouTube *AppelezMoiPhil*.



GLOSSAIRE

ANGLICISATION

Acquérir un caractère anglophone



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Dans ce premier épisode mis en ligne le 11 décembre dernier, le Franco-Ontarien Phil Rivière met l'accent sur les défis de la francophonie canadienne, ses enjeux et les injustices qu'elle a subies, du 18^e siècle à aujourd'hui.

Avec plusieurs personnalités publiques, le fier ambassadeur de la langue française y aborde notamment la déportation des Acadiens, le combat de Louis Riel, les coupures du premier ministre de l'Ontario dans l'éducation francophone en 2018 ainsi que le financement précaire du Campus Saint-Jean en Alberta.

Afin de parler de la seule université francophone dans l'Ouest canadien, Phil Rivière a

fait appel à la présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), Sheila Risbud. «J'adore les initiatives derrière cette émission.» Elle évoque notamment la parole donnée à des francophones de partout au pays. «On sent qu'on appartient à une francophonie pancanadienne.»

En raison de la situation sanitaire qui sévit, ce premier chapitre a été réalisé grâce aux réseaux sociaux. Toutefois, pour le tournage des trois prochains épisodes, Phil Rivière souhaite se déplacer dans les provinces canadiennes pour aller à la rencontre des communautés francophones.

Pour le second chapitre, l'animateur indique que «les relations multidimensionnelles entre les francophones vivant en milieu minoritaire canadien et les Québécois et les inégalités anglo-francos» seront abordées.

Le troisième mettra en avant les défis des francophones vivant en milieu minoritaire comme l'assimilation, l'insécurité linguistique et l'**anglicisation**. «On va essayer de comprendre les raisons pour lesquelles les francophones peuvent abandonner leur langue», mentionne Phil Rivière.

Cette série se conclura par un portrait de la francophonie canadienne d'aujourd'hui et de demain en évoquant «l'importance d'avoir une forte relève francophone». L'animateur souligne que ce dernier chapitre sera «positif et donnera espoir».

FAIRE TAIRE LES MAUVAISES LANGUES

Derrière la conception de sa docu-série, Phil Rivière veut répondre à toutes les personnes qui doutent que la francophonie canadienne ait un avenir. «On sait se battre pour rester en vie!»

Cette série se veut également être une réponse à la chroniqueuse et romancière québécoise Denise Bombardier qui, lors de son passage à l'émission *Tout le monde en parle* diffusée en octobre 2018 sur les ondes de Radio-Canada, avait déclaré : «Toutes les communautés francophones ont à peu près disparu» dans le pays.

Une phrase que Phil Rivière n'a pas du tout aimé entendre. «Ça m'a vraiment choqué. Je ne peux même pas expliquer comment ça m'a fait sentir de me faire dire que ma communauté qui se bat depuis aussi longtemps était morte.»

De plus, le youtubeur franco-ontarien espère réveiller les jeunes francophones qui ne s'impliquent pas dans la francophonie. Selon lui, s'ils ne chérissent pas leur francophonie, ils vont se prendre les pieds dans le tourbillon de l'anglophonie et se faire «assimiler».

À 20 ans, le jeune créateur parle avec expérience puisqu'il avait lui-même délaissé la



↑ Sheila Risbud. «Ça m'encourage de voir qu'il y a cette relève de gens qui sont vraiment passionnés par le français.» Crédit : Courtoisie



↑ William Burton. «Avec le budget et l'expertise de toute l'équipe de production, Phil pouvait rêver beaucoup plus loin pour sa série.» Crédit : Courtoisie



↑ Dans la docu-série *Donner sa langue au chat*, les combats des Franco-canadiens dans l'histoire sont mis en avant-plan. Crédit: Visuel - Le Réveil

langue française pendant son adolescence. C'est lors des Jeux franco-ontariens, en 2019, qu'il a renoué avec la francophonie. Cet événement a été pour lui un véritable éveil francophone. Depuis, il se dit fier ambassadeur du français.

D'ailleurs, le titre de sa docu-série est une référence à l'assimilation. «Donner sa langue au chat est une métaphore pour ce qui nous attend en tant que Franco-canadiens si on n'agit pas tout de suite.»

UNE COLLABORATION FLORISSANTE

Au départ, lorsque l'idée de parler des réalités et des combats de la francophonie canadienne commence à mijoter dans la tête de Phil Rivière, il pense réaliser une vidéo de 15 à 20 minutes sur YouTube.

Ayant déjà travaillé avec le fondateur du Réveil, William Burton, Phil Rivière discute de son projet avec lui. Ce dernier se montre très intéressé. «Je trouve ça cool qu'un jeune me dise qu'il aurait besoin d'une équipe de production, de l'argent et des contacts pour réaliser une émission», explique William Burton.

William Burton se reconnaît dans Phil Rivière. Il est passé par le même chemin pour accomplir ce qui est maintenant aujourd'hui *Le Réveil* : une plateforme interactive franco-ontarienne et une boîte de productions audiovisuelles. Des personnes ont cru en lui, et maintenant, c'est à son tour de rendre la pareille et de «pouvoir lui permettre d'accomplir son rêve».

«Grâce au Réveil, le projet a grandi vraiment pour devenir une docu-série de quatre chapitres», termine le jeune youtubeur. ▲

Les trois autres chapitres sortiront à six mois d'intervalle. La décision d'échelonner la série sur deux ans permettra à l'équipe du Réveil de prendre le temps qu'il faut pour bien les réaliser. Il a fallu six mois à l'équipe pour le premier chapitre et Phil Rivière estime que chaque épisode prendra donc six autres mois à produire.

NOUS EMBAUCHONS

Rejoignez notre équipe

- Spécialiste – Expérience client – Aéroport
- Agent bilingue ventes et service clientèle - Centre d'appel
- Agents de Bord

Postulez en ligne
aircanada.com/carrieres



↑ Tableau d'un coucher de soleil sur le mont Edith. Pascale utilise surtout de la peinture acrylique, à l'huile et à l'eau. Crédit : Courtoisie



↑ Pascale Robinson dans son studio à l'Université de l'Alberta où elle termine un baccalauréat en beaux-arts axé sur la sculpture et la peinture. Crédit : Courtoisie

VERS LES CIMES DES ROCHEUSES AVEC PASCALE ROBINSON

Pascale Robinson a grandi dans l'environnement pittoresque de Jasper. Étudiante des beaux-arts à l'Université de l'Alberta, la jeune artiste franco-albertaine de 21 ans est à surveiller. Ses tableaux et ses sculptures, inspirés par la nature et par son enfance dans les Rocheuses, sont à couper le souffle.

Ancienne élève de l'école Desrochers à Jasper, Pascale a suivi les trois cours d'arts visuels offerts au secondaire. «J'avais beaucoup d'expérience à dessiner et peindre dans mon temps libre», explique-t-elle.

Dès l'âge de 11 ans, elle se voue à cette activité qui est devenue aujourd'hui une passion. «Mes parents blaguent souvent, relatant que si je n'étais pas à l'école ou en train de faire du sport, je peindrais!», partage Pascale.

Le public peut admirer son talent sur son compte Instagram et surtout à la galerie d'art *Mountains Gallery*. Cette galerie a plusieurs succursales dans la région des Rocheuses, dont une dans le luxueux Fairmont Jasper Park Lodge où l'on peut retrouver plusieurs pièces de l'artiste.

Chaque année, Pascale Robinson participe aussi à plusieurs expositions, notamment au Centre d'arts visuels de l'Alberta (CAVA), et à celles organisées par l'Université de l'Alberta.

Elle fait remarquer qu'elle n'avait rien «d'un enfant prodige», admettant que ses premières peintures étaient loin d'être exceptionnelles. «J'étais très fière du petit buisson que j'avais peint, dit-elle en parlant d'une cabane d'outils de jardinage qu'elle a peinte à 11 ans. Maintenant, je le regarde et je pense... c'est pas vraiment bon!»



↑ Pascale Robinson pendant une résidence d'une semaine au Fairmont Hotel à Banff où elle a pu peindre sans interruption. «C'était fantastique!» Crédit : Courtoisie

Encore en sa possession, elle chérit pourtant la toile. «Je l'ai encore, car c'est après cette peinture que j'ai décidé que j'étais une bonne peintre et que je voulais être une artiste.»

UNE PROGRESSION ARTISTIQUE INSPIRÉE PAR LA NATURE

Ses premières peintures ont été inspirées par la passion de sa mère pour le jardinage. «J'ai commencé par peindre des plantes, puis j'ai progressé avec des bouquets, des natures mortes, et finalement des paysages.»

Ayant grandi dans le parc national Jasper, c'est naturellement que ces paysages révèlent souvent des montagnes. D'ailleurs, Pascale ne peint que celles qu'elle peut visualiser. «Je grimpe moi-même sur ces montagnes pour y prendre des photos et ensuite les peindre.»

Pendant ses études, la jeune peintre a exploré la sculpture et les différents éléments de la nature qui est pour elle

«MES PARENTS
BLAGUENT
SOUVENT,
RELATANT QUE
SI JE N'ÉTAIS PAS
À L'ÉCOLE OU EN
TRAIN DE FAIRE
DU SPORT, JE
PEINTURAI!»

Pascale
Robinson



VÉRONIQUE
VINCENT
JOURNALISTE

une source infinie d'inspiration. Elle a beaucoup de plaisir à jouer avec ces éléments qui «sont confusants», comme le bois flottant qu'on retrouve au bord des rivières ou sur la rivière Athabasca, à Jasper.

«J'aime ce type d'élément, car, quand j'étais petite, je pensais que ces morceaux de bois tout blanc étaient des os», raconte Pascale. On retrouve en effet ces éléments de bois flottant, de fossiles et de plantes mortes dans ses œuvres universitaires. «J'explore ces éléments de confusion et de connexion à la nature.»

Future diplômée en beaux-arts au printemps 2022, Pascale se prépare à explorer et à développer davantage ses talents. «Je trouve que j'ai jamais assez de peintures pour accomplir tous mes projets!»

Elle avoue qu'en tant qu'artiste, son grand défi est de ne pas être perfectionniste et de se donner la permission d'investir du temps dans une peinture sachant qu'elle ne sera pas nécessairement réussie.

Cet été, elle pense retourner à Jasper et participer à un festival de murales. Un projet encore **embryonnaire**, mais prometteur. ▲

«J'AIME CE TYPE
D'ÉLÉMENT,
CAR, QUAND
J'ÉTAIS PETITE,
JE PENSAIS QUE
CES MORCEAUX
DE BOIS TOUT
BLANC ÉTAIENT
DES OS»
Pascale
Robinson

GLOSSAIRE
EMBRYONNAIRE
À l'état de conception,
rudimentaire.

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• **SIMON-PIERRE POULIN**
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
APPLI@LEFRANCO.AB.CA

• **VALÉRIANE DUMONT**
DIRECTRICE ADJOINTE
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ARNAUD BARBET**
RÉDACTEUR EN CHEF
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

• **GABRIELLE BEAUPRÉ**
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

• **ISAAC LAMOUREUX**
JOURNALISTE
journaliste.edmonton@lefranco.ab.ca

• **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
ÉTIENNE HACHÉ,
VERONIQUE VINCENT

• La maquette et le graphisme
ANDONI ALDASORO ROJAS

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignes-agates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.



Lignes Agates Marketing

réseau . presse FIER MEMBRE



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada





↑ Anaïs Pellin, originaire de Bruxelles en Belgique, s'est installée en Colombie-Britannique il y a cinq ans. Crédit : Gaëtan Nerinx

ANAÏS PELLIN, LA PASSION DU THÉÂTRE EN MILIEU MINORITAIRE

Il y a cinq ans, **Anaïs Pellin** a quitté sa Belgique natale pour s'installer à Vancouver, en Colombie-Britannique. La comédienne, autrice et metteuse en scène pensait alors sacrifier sa carrière théâtrale ; elle a, au contraire, connu de beaux succès depuis son arrivée, allant même jusqu'à fonder en mars 2020 sa propre entreprise théâtrale, la *Kleine Compagnie*. Près de deux ans plus tard, l'artiste déplore le manque de ressources humaines et financières qui afflige le théâtre en milieu minoritaire.

FRANCOPRESSE

« La communauté francophone de Vancouver est animée d'une véritable envie de se rassembler autour des arts, d'une vie culturelle qui se démarque de la vie culturelle anglophone et qui apporte un autre regard », partage Anaïs Pellin, originaire de Bruxelles en Belgique.

Arrivée il y a cinq ans en Colombie-Britannique (C.-B.), la comédienne de formation, également titulaire d'une maîtrise en études théâtrales, ne s'attendait pas à s'épanouir si rapidement sur le plan artistique. « J'ai été surprise de découvrir un milieu culturel francophone foisonnant, d'une grande richesse », témoigne la trentenaire.

DU SUCCÈS À TRAVERS LE PAYS

Anaïs s'installe à Vancouver en juillet 2016 avec le projet d'apprendre l'anglais, tandis que son compagnon commence un postdoctorat à l'Université de Colombie-Britannique. « On avait toujours eu envie de vivre une expérience à l'international, c'était une occasion unique pour nous deux », résume-t-elle.

À ses débuts, l'artiste prend contact avec *La Seizième*, le théâtre francophone de Vancouver, tout en travaillant comme vendeuse et barista. À peine deux mois après son emménagement, elle décroche ses premiers « petits » contrats dans le milieu théâtral. Elle anime des ateliers, rejoint une troupe d'improvisation semi-professionnelle.

Puis, en février 2017, elle devient assistante à la mise en scène de la pièce *Bonjour, là, bonjour* (Leméac Éditeur, 1974) de l'auteur québécois Michel Tremblay. Elle découvre alors le théâtre classique québécois et rencontre de nombreux acteurs installés à Vancouver. Ce sera sa porte d'entrée dans la communauté artistique de C.-B.

Rapidement, celle qui est à la fois autrice, metteuse en scène et comédienne a la possibilité de monter ses propres projets. Elle collabore avec l'Alliance française de Vancouver et plusieurs compagnies de théâtre d'objets à travers le pays. Sa pièce pour jeune public *Clémentine – Une histoire (vraie)*, qui parle de séparation, se joue ainsi à *La Seizième* mais aussi à Montréal, en partenariat avec la troupe *La Pire Espèce*.

Dans un autre spectacle pour enfant présenté à la rencontre biennale Zones théâtrales, à Ottawa, Anaïs, seule en scène, s'entoure de multiples objets pour raconter à sa façon *La petite sirène*, le célèbre conte danois de Hans Christian Andersen.

Depuis deux ans, elle est également soutenue par la compagnie anglophone Presentation House Theatre (PHT), basée à North Vancouver. Ces différents succès l'ont décidée à fonder sa propre compagnie jeune public, la *Kleine Compagnie*, en mars 2020.

DIFFICULTÉS DE RECRUTEMENT ET DE FINANCEMENT

Aux yeux de la jeune femme, faire du théâtre en français en milieu minoritaire reste néanmoins un défi. Trouver des acteurs, des metteurs en scène ou des scénographes francophones constitue la première des difficultés.

« Ils sont peu nombreux et très demandés, explique Anaïs. On est obligés de faire venir des gens d'autres provinces, de Montréal notamment, ce qui coûte beaucoup plus cher. »

À ce problème de recrutement s'ajoute celui du financement insuffisant. Si Anaïs s'estime bien aidée par Ottawa, en particulier par le Conseil des arts du Canada, elle déplore le manque de soutien du gouvernement provincial.

« Il y a déjà très peu de budget pour le domaine artistique, alors il y en a encore moins pour le secteur francophone, souligne-t-elle. On aimerait que notre province ait une sensibilité plus grande à la culture en milieu minoritaire, qu'elle valorise davantage ses artistes qui parlent français. »

L'artiste pointe par ailleurs les difficultés à atteindre le jeune public francophone : « C'est complexe, car il faut passer par le système des conseils scolaires, qui est assez fermé. Amener les écoles au théâtre, faire venir les classes dans les salles de spectacle est loin d'être évident », révèle Anaïs, qui évoque également le manque de visibilité et le coût prohibitif de la culture en milieu minoritaire.

« ON A EU UN COUP DE FOUDRE POUR LE CANADA »

Malgré ces défis, la Canadienne d'adoption affirme s'épanouir sur le plan professionnel, mais aussi social. Après cinq années sur la côte ouest, elle se dit parfaitement intégrée à la communauté.

« Les gens sont super accueillants et solidaires. J'ai créé des liens forts avec des francophones du monde entier, notre côté **déraciné** contribue à nous rassembler », confie l'expatriée.

Anaïs n'a toutefois pas oublié sa Belgique natale — « ses frites et son chocolat » — ni sa famille, restée au « plat pays ». Les deux dernières années de pandémie ont été particulièrement éprouvantes pour elle : « Je suis en contact régulier avec mes proches, mais avant l'automne dernier, je n'ai pas pu les voir pendant deux ans. »

La trentenaire, qui a fait sa demande de citoyenneté, n'envisage pas pour autant de rentrer en Europe.

« On a eu un véritable coup de foudre pour le Canada, pour la gentillesse et l'ouverture d'esprit des gens qui manquent de l'autre côté de l'Atlantique, raconte-t-elle. Le cadre naturel est aussi extraordinaire, avec les montagnes surplombant la ville, la plage à cinq minutes... J'ai le sentiment d'être en vacances toute l'année! »

Jamais à court de projets, la comédienne partira en tournée dans l'Ouest canadien avec la pièce *Le merveilleux voyage d'Inès de l'Ouest* de Rébecca Déraspe au printemps 2022. ▲

Au travers des incertitudes liées à la pandémie, certaines histoires ressortent comme autant de bouffées d'air et d'espoir. C'est notamment le cas de nombreux francophones qui ont choisi le Canada comme terre d'accueil, il y a de cela quelques mois ou des années. En voici quelques-unes partagées par Francopresse.

GLOSSAIRE

DÉRACINÉ

Loin de son pays d'origine

MARINE ERNOULT
FRANCOPRESSE



↑ Anaïs Pellin a joué la pièce pour jeune public *Clémentine – Une histoire (vraie)*, qui parle de séparation, à travers le pays et notamment à l'Alliance française de Vancouver. Crédit : Gaëtan Nerinx